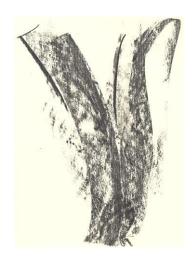
## **Olivier Rychner**

## L'écobiologie

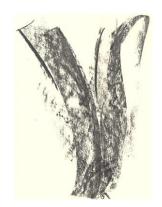
Une vision pour le monde de demain



## **Olivier Rychner**

## L'écobiologie

## Une vision pour le monde de demain



...Faire de l'écobiologie, c'est s'occuper de l'individu

S'occuper de l'individu c'est se soucier de son corps, de son habit, de son habitat...



...C'est réunir un maximum d'éléments permettant l'harmonie entre les plans physique – psychique – spirituel de cet individu...

C'est contribuer à ce qu'il soit debout

Olivier Rychner - Consultant en écobiologie - www.ory.ch - Info@ory.ch

## A Sophie et Noémie Parce qu'elles m'ont donné le temps

A Danielle Pour la dynamique offerte

A mes pairs en écobiologie Pour que cette démarche avance

### Table des matières

L'écobiologie	1
Table de matières	7
Préface	9
Chapitre 1. Se situer	11
L'écobiologie, science ou utopie Petit rappel de quelques règles	18
Relation entre le lieu de vie et la santé	21
Le développement durable	28
Chapitre 2. L'Homme debout dans son environnement L'Homme lien entre le Ciel et la terre	35
L'Individu dans la société et la notion du « Capital-Vie » et sa spirale	41
Chapitre 3. Construire, c'est choisir un lieu! Quand construire, et aussi la qualité de la construction	<b>4</b> 7
Chapitre 4. Aménager son intérieur	50
Chapitre 5. Les nuisances naturelles et artificielles	68
Revivons avec les pierres, les plantes et les animaux De l'usage de la pierre dressée au Feng shui, pour rééquilibrer un lieu	76
Chapitre 6. La famille, base de la société	83
Commentaire	87
Bibliographie	95



#### Préface

# ... Une certaine idée de l'existence... Consacrer mon énergie au développement d'une réflexion sur la vie au quotidien. Partager avec d'autres la notion d'écobiologie

« Au fil du temps, il m'a été donné d'acquérir une certaine idée de l'existence, de sa qualité, de sa valeur et du bonheur qu'il peut y avoir à la vivre pleinement, ceci malgré et avec les tourments de la vie et du quotidien. Comprendre que ma présence sur terre est régie par des lois mystérieuses, que le monde occidental où j'évolue s'est fondamentalement transformé ce dernier millénaire. Que nous nous trouvons aujourd'hui soumis à des contraintes nouvelles pour notre corps et notre pensée. Je sais désormais que ce qu'on appelle le « monde moderne », exige de l'homme une nouvelle force physique et morale pour résister aux agressions de tous ordres qu'il engendre. Mais aussi pour mieux profiter des bienfaits qu'il nous prodigue en abondance et que nous ne savons souvent pas apprécier.

Je souhaite faire partager une façon de réapprendre à mieux gérer notre cadre de vie, notre environnement, nos comportements, notre solidarité en retrouvant, le parti à tirer des forces naturelles du ciel et de la terre. Cela implique une recherche personnelle de tous les instants, afin que chacun tente d'améliorer sa façon de vivre et, son mode d'existence.

C'est une action complète, une prise de conscience de toute une série d'éléments qui régissent notre monde grâce à une énergie à la portée de tous, qu'il faut apprendre à redécouvrir. Avant tout il s'agit d'une volonté de comprendre la Vie et une recherche de la Lumière qu'elle contient, et ceci par soi-même.

Tous les jours, je m'efforce dans mes activités, d'en appliquer les préceptes et principes. Sans idées préconçues et avec une large ouverture d'esprit à l'insolite et à la nouveauté. Je partage volontiers cette constante découverte avec qui veut le faire avec moi... ».

C'est à partir de la lumière travaillée au travers de mon métier d'opticien que je me suis initié à cette vibration. Puis des applications dans les arts graphiques, visuels, publicitaires et dans la formation, ont parachevé cette vision globale de « l'arc-en-ciel », pour m'amener aux confins du monde vibratoire de l'homme dans son environnement.

Venu à la géobiologie dans les années dix-neuf-cent-quatre-vingts, je passe une agrégation dans cette discipline auprès de l'association suisse d'écobiologie, section romande. Puis je pratique et consacre à l'écobiologie une partie de mon temps. Le corps – L'habit – L'habitat, sont les domaines dont j'aime analyser les vibrations.

Passionné par la notion que je développe de « l'Homme debout », je cherche constamment à envisager comment on peut de façon simple, améliorer sa qualité de vie et maintenir ainsi un équilibre harmonieux entre nos plans *physique - psychique - spirituel*.

Pendant des années j'ai animé de nombreux séminaires et actions de formation. Arrivé à la septantaine, je souhaite continuer à me consacrer à une vaste action d'information, mais aussi à collaborer avec des personnes qui veulent apporter un peu de poésie dans cette découverte de la « verticalité ». C'est là, l'essentiel de ma philosophie...

Olivier Rychner

#### Chapitre 1

#### Se situer

#### L'écobiologie, science ou utopie ?

Que de choses ont été dites et écrites ces trente dernières années sur la géobiologie et son renouveau dans l'analyse de notre mode de vie occidental. Combien d'articles, d'ouvrages, de rubriques, n'ont-ils pas été commis par autant de "spécialistes" du *bien vivre ?* Des masses, dès lors que dire de plus sur le sujet sans faire des répétitions pleines de lourdeurs ! Peut-être quelques mots n'ont-ils tout de même pas été assez écrits :

#### « Bien vivre dépend avant tout de soi »!

Sans renier l'intérêt premier que j'ai manifesté pour les différentes facettes de la géobiologie, je tente au travers de l'action que je mène en écobiologie depuis les années quatre-vingtdix, d'aller au-delà des clichés, au-delà des théories toutes faites. des conclusions radiesthésiques sectaires. des propos partisans. Ceci m'a amené à fonder en 1983 « milieu vital », organisme pour l'étude, l'analyse



et la protection de la qualité de vie dans l'environnement domestique et professionnel. Pendant près de vingt ans, j'ai souhaité vulgariser la notion de qualité de vie, dire qu'elle n'est pas élitaire, que la qualité de vie est avant tout « un état d'esprit ». Et que précisément, considérer l'être humain comme un « Homme debout », lien entre le plan tellurique et le plan cosmique, était avant tout de « l'écobiologie »! Tout en acceptant que cette vision de l'individu dans son cadre de vie pouvait être exclusivement occidentale.

« Ecobiologie ». C'est certes un nouveau mot qui a fait son entrée dans le vocabulaire propre à ce domaine à la fin du vingtième siècle, l'écologie, cheval de bataille des soixante-huitards. après L'écobiologie ne s'enseigne pas encore dans les universités, et c'est un bien. C'est avec l'écologie que j'ai commencé mon approche de l'environnement. Ceci au travers d'une écologie devenue une réalité publique dans les années soixante, peut-être plus naïve que celle pratiquée au XXI siècle, mais moins académique, donc moins sujette à se gargariser de formules, de statistiques et de mots. Nous étions déjà soucieux du devenir de la santé de notre Terre. Il apparaissait encore que ce fût utopiste et naïf de se préoccuper ainsi de la nature,

des pollutions, des petites fleurs, des chouettes, des castors et des dauphins. ... C'était pour nous avant tout l'environnement qui nous intéressait, pris dans son sens le plus large.

L'écobiologie chapeaute en quelque sorte l'ensemble de l'approche du cadre de vie de l'Être humain, de son environnement. L'écobiologie c'est l'analyse de l'état d'une personne dans son cadre de vie, dans tout ce qui la concerne, tous les aspects « du corps - de l'habit - de l'habitat ». Au plan « physique – psychique – spirituel », il y a différents degrés d'analyse et d'interprétation qui se rapportent à ces trois plans mais, de l'harmonie entre eux et d'autres qui seront aussi évoqués, dépendent « les bonnes ondes et leur qualité vibratoire ».

Ecologistes et écobiologues auraient-ils donc suivi le même parcours pour exercer leur art ? Pas forcément, mais ils ont un intérêt commun pour le « milieu », il les relie et en fait des partenaires. Pour ma part, je suis certain que sans mon intérêt pour l'écologie, je ne serais pas entré, comme on entre en religion, en géobiologie puis en écobiologie.

La communion avec la nature et son environnement a été l'essence même de la vie de l'homme, dans son milieu, pendant des millions d'années. Passer du stade de primate à la station verticale, particularité unique dans le monde animal, a fait qu'il est devenu ce qu'il est. L'Homme dans toute sa noblesse originelle. Nous n'entrerons pas en matière ici pour savoir quelle responsabilité a la Création, au sens le plus spirituel du mot, dans ce devenir de l'Etre humain! Mais il est tout de même bon de considérer avec admiration ce destin hors du commun qu'est celui de l'homme, dans le développement des espèces du règne animal auguel il appartient. Doté de cinq sens, l'homme a des possibilités innombrables de percevoir, ressentir, anticiper, évoluer dans son environnement. Comme les animaux, il a d'emblée usé de la possibilité qui lui était donnée de se déplacer dans son milieu pour satisfaire aux exigences de sa vie, parfois de sa survie, en tirant le meilleur parti de toutes ses qualités innées. Il a ainsi vécu pendant des milliers d'années sa période « nomade ». Heureux ceux qui aujourd'hui peuvent encore vivre de cette façon et honte à quiconque les en empêche. Car, c'est dans le nomadisme que l'humanité a forgé sa mémoire et qu'elle la conservera. Et peut-être n'est-il pas si éloigné que cela le temps où nous reprendrons les sentes et les pistes pour «la survie » de l'espèce.

Sans doute le propos qui précède montre-t-il l'importance que j'attribue à la notion de « nomadisme » et de « sédentarité » et combien je crois capital d'en respecter la valeur, car elle est primordiale dans l'analyse de fond de l'écobiologie. Un nomade est un Homme libre, doté de facultés d'adaptation, il est courageux, endurant. Modeste, il doit se satisfaire du strict minimum qu'il est reconnaissant de posséder. Il est peu belliqueux. Tout son comportement physique - psychique - spirituel est cohérent et équilibré, sans quoi il ne peut subsister. Nous dirions de nos jours qu'il doit être au « top ». Sa vie en dépend ! Ces considérations idéales ont certes évolué au fil du temps, pour diverses raisons. Mais elles restent les notions « vraies » de l'Homme, qui expliquent comment il s'est adapté à des conditions de vie souvent extrêmes à la surface de la terre. Et même si de nos jours il n'y a plus guère de nomadisme dans nos sociétés dites développées, autre que celui des vacances! Mais nomadisme et sédentarité sont deux natures qui subsistent en l'homme.

Être nomade, c'est « transporter sa maison », ou la créer à chaque étape, c'est apprendre à repérer le lieu. C'est constamment ressentir, sans aucun doute, le tellurisme, l'eau souterraine, la nature du sol... Mais ce n'est pas que ça. C'est aussi prendre conscience des éléments qui depuis les origines régissent l'essentiel et l'harmonie, la Terre - l'Eau - l'Air - le Feu. C'est savoir que si le lieu du jour n'est pas idéal, il y aura mieux demain. C'est grâce à la qualité de l'air, à la voûte céleste, aux forces cosmiques directement perceptibles, que le nomade est constamment relié avec le « Grand Mystère ». La marche des saisons programme le périple du nomade, il tourne avec elle et le cercle devient de ce fait sa symbolique sacrée, profonde. C'est d'ailleurs la forme de son habitat, qui, soit dit en passant, est souvent propriété de la femme nomade. Ne sont-elles pas de forme circulaire, les huttes, cases, yourtes et autre igloo? Socialement cette société est équilibrée, faite certes de respect, mais sur une base ouverte, car on a besoin de la participation de tous. Sous le ciel, apparaissent au nomade la lune et le soleil, dans leur cheminement circulaire et saisonnier... Ce cercle du temps, devient le premier signe graphique qu'il dépose sur le sol et la roche. C'est enfin l'équilibre des éléments entre eux, dont le nomade connaît toute l'importance pour la qualité de vie.

L'évolution, des forces créatrices n'auraient pas pu réaliser l'homme d'emblée sédentaire ! Il a fallu qu'il le devienne, lentement, par étape,

souvent en conservant longtemps un statut « mixte », tantôt en route, tantôt à la recherche d'une base stable dans le temps.

C'est tout l'art du sédentaire qui, en général, a bien su faire son choix et s'adapter au nouveau milieu où il allait rester. Il en résulte que le sédentaire tiendra très vite à l'espace sur lequel il aura jeté son dévolu. Naît alors instantanément la notion de propriété et son cortège de conséquences. La convoitise du bien, son marchandage mais aussi sa mise en valeur et son exploitation... Mais avant tout sa protection, d'où sa délimitation par des marques visibles. Interviennent ensuite des codes, des règlements, des contraintes donc des manques de liberté. Par contre cette sédentarité lui offre la possibilité de créer et de développer à long terme. De stocker des informations, de transmettre des biens dans le temps.

Il forge ainsi une vaste culture au fil des millénaires.

Et surtout, l'homme sédentaire bâtit, certes avec les matériaux qu'il trouve autour de lui, donc de façon plus ou moins durable, mais il monte des murs, construit des maisons, des enceintes, des protections. Il trace des routes qui le relient aux autres...Les formes qu'il affectionne sont anguleuses, les volumes peuvent être impressionnants dans leurs masses et leurs fonctions. L'homme sédentaire invente l'écriture, dresse des plans, crée des actes et une hiérarchie, gère de la monnaie d'échange... Ainsi, petit à petit la forme géométrique qui le représentera le mieux sera le carré.

Cette forme hautement symbolique devient la base de la construction de ses édifices profanes et religieux, car la sédentarité a conduit l'homme à créer des lieux particulièrement prestigieux pour marquer son pouvoir civil, ou des temples à l'intention des divinités qu'il vénère. Le fait de pouvoir stocker des objets, des documents, des denrées, une mémoire, montre le développement de la structure mentale du sédentaire. Il intellectualise sa pensée certes, mais aussi sa capacité de création et d'innovation, son ingéniosité. Par contre il perd rapidement ses instincts et son intuition. Il crée une société patriarcale où le mâle est maître chez lui!

Tout le développement de l'état de sédentaire a créé dès le début de la sédentarisation des besoins, des demandes, des technologies, des énergies, qui deviennent vite incompatibles avec l'environnement, tant de l'homme, que de la nature. Les pollutions ne datent donc pas d'aujourd'hui, elles se trouvent simplement être de nos jours générées aussi par des matériaux et des énergies non dégradables. Depuis le XVIII -ème siècle on constate qu'à peine deux siècles d'industrialisation et de déséquilibres de tous ordres ont été

innombrables. Les nuisances générées ne se limitent pas à l'environnement, mais touchent aussi la société toute entière dans sa structure et son fonctionnement socio-économique. L'Homme « cosmo – tellurique » du commencement des temps est devenu petit à petit son propre ennemi et il ne peut accuser aucun des règnes essentiels que sont *le minéral - le végétal - l'animal* d'en être responsable.

Il porte seul la responsabilité de sa qualité de vie, car il a en effet à sa disposition, ce que n'ont pas les représentants des autres règnes, la notion du libre arbitre. Il sait ce qui est bien ou mal, il peut analyser le passé, prendre conscience du présent et envisager l'avenir. Il peut donc tirer des leçons de ce qu'il a fait, tenter d'éviter la répétition de ses mauvaises actions et adapter son comportement pour préparer le futur.

Ce bilan ne doit pas être considéré comme une vision pessimiste de la façon dont l'homme a vécu, mais comme une évolution. L'exemple d'un développement d'une civilisation, qu'il serait judicieux de modifier pour ne pas altérer le bien le plus précieux, à savoir ce sur quoi nous sommes tous posés : la Terre, qui au demeurant ne nous appartient pas. Mais à plus petite échelle ce type de conclusion peut être tirée au niveau de nos environnements privés ou professionnels, le faire c'est de l'écobiologie, qui engage chacun à se pencher sur son environnement.

Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire de l'ère chrétienne, qui n'est, ne l'oublions pas, qu'une des composantes de cette civilisation, nous devons précisément faire le point. Au-delà des énergies et moyens que nous a donné la nature, nous avons par des transformations plus ou moins heureuses, créé l'énergie atomique, les produits de synthèse, les énergies électromagnétiques et nous nous mettons à toucher aux structures génétiques du monde végétal et animal pour les modifier!

Doit-on renoncer à tout cela ? Certainement pas, mais il ne tient qu'à nous de gérer ce patrimoine technologique dans une vision holistique et planétaire. Il y a actuellement un souci de mondialisation de l'économie orientée vers le profit. Il faut avoir un souci identique envers la défense de l'environnement. Rio ne doit pas être uniquement l'intention d'un moment, mais venir se placer devant toute autre préoccupation. Ainsi chacun devrait rapidement profiter pleinement pour sa propre qualité de vie, du développement que

l'Homme sédentaire a réalisé, à force de travail et de patientes recherches.

Bâtir de façon à respecter l'homme, son environnement, son tissu social, la gestion de ses déchets, ses besoins en énergie, sa sécurité physique et civile... Tout cela est possible et se voit parfois, malheureusement sur une trop petite échelle. Bien des régions du globe, appelées à tort « sous-développées » ont un domaine bâti simple, mais sain. Des maisons en terre, des revêtements et peintures naturels, l'usage du bois et d'autres végétaux... Il y est appliqué l'usage d'énergies naturelles propres, le soleil, l'eau, le vent... Ces exemples de réalisations sont connus et rabâchés, et pourtant ils ont peine à faire école, car trop rares sont encore chez nous les applications des règles élémentaires et non contraignantes de l'écobiologie et de la bio-construction. Comment donc intervenir sur notre lieu de vie et peut-on faire quelque chose à l'échelon du citoyen ? L'écobiologie est-elle une science ou une utopie ?

L'écobiologie est tout cela à la fois. Une science oui, car au même titre que toute autre approche ou méthode sensée, elle a ses règles, ses principes, sa théorie. Une utopie certainement aussi un peu, car nombreux sont ceux qui souhaiteraient tout changer, du jour au lendemain, de fond en comble, en allant au-delà du raisonnable! Néanmoins chacun peut intervenir sur la qualité de la composition des trois plans déjà évoqués qui ont tant d'importance dans l'harmonie globale du lieu. Le corps doit être respecté et soigné. Des moyens simples, naturels, économique sont à disposition de nos jours pour maintenir son corps en forme. Les vêtements, la nourriture, l'hygiène de vie et celle du mental, les loisirs et les relations sociales et affectives... Sans oublier la réflexion spirituelle, capitale et souvent négligée parce qu'amalgamée à la pratique d'une religion. Le travail spirituel est une action personnelle, intime, que chacun peut entreprendre, en a le droit, au travers de lectures ou de réflexions toujours librement consenties et gratuites.

L'habit c'est l'enveloppe du corps certes, mais c'est aussi plus que ça. C'est l'énergie contenue dans le corps et fournie par lui. C'est aussi cette énergie qui sera atteinte en cas de perturbations éventuelles d'un lieu de vie. C'est un ensemble de plans subtils qu'on nommera sans entrer ici dans les détails, aura. « Elle dégage », diton d'une personne. Il se peut bien que cela soit le résultat d'un équilibre, d'une harmonie, entre ses plans physique - psychique - spirituel. Entre de multiples recommandations qui pourraient être faites, pensons sur un plan pratique, que le corps pour vivre doit avoir

de l'eau, de l'air, du mouvement, donc de l'espace. Pensons-y au moment de nous nourrir, de nous vêtir et de nous ébattre. L'habillement, la façon de se vêtir et le style des vêtements est une illustration de l'époque, de la société. C'est un point souvent négligé dans l'analyse du cadre de vie. C'est pourtant essentiel dans la vision globale.

L'habitat est un espace, de dimensions et de qualités extrêmement variables d'une région à l'autre, d'un peuple à l'autre, d'une famille à l'autre, d'une personne à l'autre. Ce n'est de loin par le plus grand et le plus luxueux des lieux qui présente les meilleures qualités vibratoires pour l'écobiologue qui le visite. Il y a des lieux magnifiques en pleine ville, d'autres exécrables en pleine campagne. Une constatation reste valable : « L'habitat est le reflet de qui l'habite ». Par habitat il faut entendre l'intimité du lieu de vie qu'il soit privé ou professionnel. Ainsi, il est possible de trouver au cœur d'un ensemble de bureaux ou d'immeubles, de véritables petites oasis d'harmonie. Mais il y a aussi des postes de travail ou de belles résidences cossues, qui sont des espaces de vie mornes et tristes. Naturellement il faut analyser les raisons de telles situations, qui peuvent être dues à plusieurs facteurs! Alors l'écobiologue cherche la provenance des nuisances, qu'elles soient naturelles, artificielles, provoquées, modifiables... Il évalue leur importance et voit ce qui peut être fait pour améliorer l'environnement. Il suffit parfois de si peu à entreprendre, d'habitudes à modifier, d'objets de choses ou appareils à déplacer. La qualité de l'habitat tient avant tout au bon sens. Limiter le bruit domestique, veiller au renouvellement de l'air, éteindre totalement les appareils électriques non utilisés... sont autant de gestes simples qui peuvent être fait par chacun, par égard pour soi-même et pour les autres.

Vivre sainement peut se faire dans n'importe quel environnement et le succès de la démarche dépend aussi de la discipline constante que l'on porte à son comportement, à ses actes, à ses pensées. Comprendre que chaque individu est la composante d'un tout, ça commence au niveau de la cellule familiale, ça se poursuit avec son voisinage proche, plus lointain, puis avec sa communauté de travail ou d'immeuble, son quartier, son village, pour s'étendre à l'ensemble de la société, au sens le plus large de ce terme.

Il serait fastidieux de recenser ici toutes les sources de nuisances naturelles, artificielles, de pollutions diverses, de les décrire et de dire comment les éviter, voire de les neutraliser. Le danger serait d'en oublier, de négliger un détail, de ne pas analyser toutes les situations. Pourtant il peut être intéressant de dresser une liste non exhaustive des points à respecter dans l'habitat privé et professionnel pour améliorer de façon simple sa qualité de vie.

Si l'écobiologie est une science, alors c'est une science accessible à chacun en dehors de tout amphithéâtre. Si c'est une utopie, alors qu'elle le demeure, car elle offre à chaque individu sur cette terre la possibilité d'accéder à un minimum de bien-être, de bien-vivre.

#### Petit rappel de quelques règles

#### 1) De façon générale...

- -Il est important de veiller à l'harmonie entre les personnes, les animaux, les objets, les formes et les couleurs utilisés dans un lieu. Ceci en respectant le bon sens, le ressenti et l'intuition.
- -Eteindre tout appareil électrique qui n'est pas en service (Donc éviter les stations « EN ATTENTE ». Un appareil qui montre une diode lumineuse visible à l'œil est sous tension)
- -Aérer un espace de vie en tous les cas 5'/heure. (Veiller à l'hygiène des appareils purificateurs d'air, afin que le remède ne soit pas pire que le mal!)
- -Créer par la décoration et les couleurs utilisées un climat adapté au lieu, forcément différent entre le bureau et la chambre à coucher. A cet effet, l'usage de peintures, revêtements, matériaux, textiles naturels est recommandé.
- -Contrôler le niveau sonore des appareils et médias utilisés.
- -Penser que dans n'importe quel lieu, la présence d'une bougie allumée est source d'harmonie.
- -Utiliser les plantes vertes, ces amies du règne végétal qui apportent réconfort et équilibre. Il existe des attributions très précises pour chaque espèce. Une abondante littérature vous renseigne à ce sujet.
- -Parfois un bol plein d'eau posé sur un meuble, avec une fleur qui flotte au milieu, suffit à harmoniser un espace "haut perché" dans un immeuble et souvent bien éloigné de l'élément EAU. De même une pierre dressée dans un pot de fleur peut rappeler l'élément TERRE. Un tissu léger, placé dans un angle de pièce, bougera aux courants d'air et dynamisera l'espace.

#### 2) A la maison...

-En plus de ce qui a été évoqué précédemment, veiller à l'ordre du lieu. Le désordre au sens le plus péjoratif de ce terme, est source de perturbation de l'harmonie d'un lieu. L'accumulation de vieux journaux, porteurs de mauvaises nouvelles plus que de bonnes, de vieux livres, de vieilles lettres, de vêtements sales, de nourriture périmée voir avariée, sont autant de facteurs influant sur la qualité vibratoire d'un lieu.

- -L'habitat, pour des raisons économiques, est de nos jours souvent exigu. Dans le contexte immobilier qui est celui de nos villes. Une certaine discipline de vie, la tolérance, le respect de son prochain, doivent faire partie des règles de vie élémentaires.
- -Il faut savoir qu'une pièce se sature d'ondes, par exemple celles générées par un téléviseur. Il est vivement recommandé de respecter les points d'hygiène élémentaire cités sous 1, avant de dormir dans un tel lieu.
- -Eviter des torches de fils électriques ou appareils branchés, sous un lit ou un siège. Veiller à avoir dans un espace de vie des hautparleurs d'une puissance proportionnée au volume du lieu, des machines et appareils pas appropriés.
- -Créer, artificiellement s'il le faut, des occasions de faire circuler l'énergie dans un espace. L'usage de simples mobiles, que chacun peut faire soi-même sur des thèmes divers, est vivement recommandé. Pendus à un lustre ou au plafond, ils favoriseront en tournant la circulation subtile de l'énergie du lieu.
- -Meubler sobrement son lieu de sommeil, dormir la fenêtre ouverte, même en hiver, surtout s'il y a plusieurs personnes dans une pièce.
- -Par des jeux, des échanges, des activités artistiques domestiques, générer de la bonne humeur et du rire.
- -ll est recommandé aussi tout simplement de penser à respirer consciemment!

#### 3) Sur le lieu de travail

- -Ce qui a été évoqué sous les deux points précédents est valable, et en partie applicable, au lieu de travail.
- -Veiller à ce que l'arrière d'un ordinateur ne soit pas dirigé sur un poste de travail voisin, soit de face, soit dans le dos d'une personne. Même dans le cas d'un écran dit « à cristaux ». Deux ordinateurs mis sur deux bureaux qui se font face, peuvent être placés de telle sorte que leurs arrières se touchent. Une plante de type cactée, ou plante grasse, peut être placée à proximité. Certes l'introduction des écrans plats modifie un peu ces données, mais crée de toute façon des nuisances de type électromagnétiques. Cependant il faut reconnaître que les fabricants d'ordinateur ont fait de gros efforts pour la protection des usagers.
- -Pour toute personne en contact avec des appareils ou des machines susceptibles de générer des champs électromagnétiques, il est recommandé de se rincer bras et mains abondamment plusieurs fois

par jour à l'eau froide. Il s'agit ainsi de se décharger des accumulations d'électricité statique générée par les nombreux appareils qui font partie de notre univers professionnel.

-Plusieurs points évoqués dans les paragraphes précédents sont aussi valables de façon générale.

Tout ceci n'est qu'un aperçu de ce qui peut être fait de façon simple, tant par des entreprises, des autorités que des particuliers pour améliorer leur cadre de vie privé et professionnel.

En conclusion, vivre sainement reste possible pour chacun d'entre nous, si nous nous engageons quotidiennement dans cette quête. L'écobiologie nous y aidera, l'écobiologue nous guidera.

Il y a de nos jours une nécessité vitale pour tous à...

# TOUT METTRE EN OEUVRE POUR PERMETTRE A L'ETRE HUMAIN DE VIVRE, PLUS QUE SURVIVRE D'AMELIORER ET DE COMPRENDRE SON ENVIRONNEMENT ET SON CADRE DE VIE, TANT PRIVE QUE PROFESSIONNEL

Depuis que l'homme vit sur terre, il en subit les forces et les énergies. Il est sensible aux influences naturelles des lieux où il séjourne. Ces énergies agissent sur son comportement, sa santé, donc son "bienêtre". Nous cherchons ensemble à prendre conscience de ce monde vibratoire, à le détecter, le reconnaître, dissocier ce qui est naturel de ce qui est "extranaturel", donc artificiel, dans l'environnement.

## C'est audacieux, mais indispensable pour bien comprendre la notion du milieu vital

Dès sa conception, soit le moment où l'union se fait entre ses géniteurs, l'homme subit le LIEU.

L'état vibratoire de ce lieu définit, au même titre que les circonstances, beaucoup du destin de l'Être à venir.

La vie de chaque individu est un cheminement propre.

CONCEPTION - NAISSANCE - EVOLUTION - VIEILLESSE - MORT...

Sont autant d'étapes qui auront subi les influences de nos lieux de vie. Ces lieux auront marqué de leur(s) qualité(s) l'Être humain qui les aura traversés...

#### C'EST L'INFLUENCE DU LIEU...

C'est là l'objet de notre réflexion en première partie de cette analyse

#### CHERCHER A COMPRENDRE DE QUOI EST COMPOSEE LA SITUATION DE L'HOMME, DANS SON ENVIRONNEMENT COSMO-TELLURIQUE

Y-a-t-il une relation entre le lieu de vie et la santé ? C'est la question à laquelle nous allons chercher à répondre à la question : « De quoi le ciel est-il fait ?

Il est important de comprendre et d'accepter, à défaut de le réaliser pleinement, que **l'univers est un espace indéfini**, relativement dense, composé d'un nombre d'astres et de planètes inconnus avec exactitude, **ses limites n'étant pas définies.** Cet ensemble de masses s'équilibrent entre elles. Elles...**VIVENT – EVOLUENT – MEURENT – RENAISSENT** 

Prendre conscience de cet état permet de mieux appréhender, depuis la surface de la Terre, la modestie de notre état, mais aussi paradoxalement sa puissance, compte tenu de notre dimension négligeable. Sachant aujourd'hui par la confirmation qu'apporte la science, que le sage avait raison quand il disait "L'INFINIMENT PETIT EST A L'IMAGE DE L'INFINIMENT GRAND" et que "CE QUI EST EN BAS EST A L'IMAGE DE CE QUI EST EN HAUT", nous mesurons l'ampleur de nos possibilités PHYSIQUES – PSYCHIQUES - SPIRITUELLES.

Ainsi, et toujours en prenant conscience de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, nous comprenons mieux la relativité de la notion de temps dans l'univers, et celle de commencement et de fin.

L'astronomie est aujourd'hui une science qui progresse et apporte quotidiennement de nouvelles connaissances. Elle confirme l'infini du ciel, la composition multiple et diverse des masses de l'univers. Elle s'interroge naturellement sur le sens que donnent les Ecritures des multiples civilisations connues de la Terre, sur la notion de Création et de la naissance du monde.

L'astrologie quant à elle, est aussi ancienne que la présence de l'Homme conscient sur Terre. L'astrologue étudie le Ciel qu'il a audessus de sa tête et la légitime influence que les astres peuvent avoir sur les êtres et les choses.

#### Bien comprendre qui nous sommes

Les dernières estimations de la science situent l'âge de la terre autour de 4 à 5 milliards d'années, soit un certain nombre de chiffres après la virgule.

Notre planète a subi de nombreuses transformations et évolutions au cours de ces millénaires. De toute évidence, il y a eu aussi quelques modifications de son axe, donc ce faisant de la position de ses pôles. Lentement sa structure s'est solidifiée pour donner naissance à la composition actuelle. Celle d'un noyau extrêmement dense, de consistance et température variable, entouré d'une mince couche dure et froide, au relief tourmenté recouvert d'eau sur environ les deux tiers de sa surface. La Terre vit, elle est perpétuellement en transformation.

Nous sommes les habitants d'une planète FICHE SIGNALETIQUE DE LA TERRE : Diamètre 12656 km / circonférence 39739 km à l'équateur / vitesse dans l'espace 107'000 km/h Rotation 1 tour/24 heures / 1 révolution en +/ 365 Jours

#### LA TERRE EST UN CORPS VIVANT

Nous savons, depuis bien avant que ce pauvre Galilée le confirme, que notre Terre est ronde, perdue dans un univers sans limite, qu'elle est soumise à des forces cosmiques innombrables et puissantes, qu'elle tourne autour du soleil et que lui-même est engagé dans un bal cosmique infernal... Chaque jour apporte une nouvelle information sur le cosmos, les planètes, les galaxies.

Sa constitution, sa masse, en font une planète qui a sa propre force interne, sa puissance et ses champs vibratoires qui la parcourent du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Elle est habitée en son sein, de tensions et de forces gigantesques.

Les forces profondes qui parcourent la Terre sont d'ordre tectonique - électriques - magnétiques - telluriques...

L'homme vit avec ces énergies depuis l'origine de sa présence sur terre. Il en est de même pour tous les corps dits vivants. L'Homme est fait pour vivre avec elles, même si parfois une trop grande proximité avec ces énergies peut le déranger.

#### LES TROIS REGNES

#### Ils constituent les bases de la vie sur Terre

La Terre est constituée du règne **MINERAL**, qui en constitue le corps même.

Le règne minéral porte le règne **VEGETAL**, qui en habille l'environnement.

Le règne ANIMAL, en occupe l'espace lui donne le mouvement

Il est intéressant de relever les différences d'énergie entre ces états, et leurs effets sur le comportement des règnes concernés...

#### LES QUATRE ELEMENTS qui déterminent la vie sur Terre

Dans le monde occidental on s'accorde à relever quatre éléments dominant à notre vie sur terre.

Un élément en « fusion » donc chaud - liquide - FEU

Un élément dit « figé » donc froid - solide - TERRE

Deux éléments dits « fluides » donc de température ambiante – AIR - EAU

Aujourd'hui, nous sommes malheureusement moins sensibles à l'importance de ces éléments dans notre quotidien, et pourtant !

Il est capital d'être conscient, tous les jours, de la présence constante de ces éléments dans notre vie. Il ne s'agit pas simplement d'une qualité de l'environnement au sens écologique, mais aussi d'une richesse intérieure, que de porter la prise de conscience de ces éléments dans la vie de l'homme, voire, dans ses expressions et manifestations exotériques et ésotériques.

En occident il est volontiers tenu compte d'un cinquième élément, « purement éthérique », que les asiatiques nomment « chi ». Il est composé des particularités conjointes des quatre éléments, qui forment ensemble une **énergie particulière.** Elle est puissante et omniprésente et influence notre cadre de vie, sur les plans *physique* – *psychique* – *spirituel*. (N'oublions pas que c'est une des composantes essentielles de notre géobiologie occidentale).

Pour comprendre l'écobiologie, il est capital de bien prendre conscience de ces éléments afin de se situer, comme Être Humain. Doté du privilège d'être dressé, d'être debout, donc lien entre les plans cosmique et tellurique.

« Que chacun prenne en main un caillou de la grosseur d'un pamplemousse et le soupèse. C'est déjà une masse considérable! Imaginez un instant le poids, la densité, l'énormité d'une boule de roches froides ou en fusion, de magma, d'eau, de glace, de gaz, de terre, de six mille kilomètres de rayon!

Plongez-vous dans les livres de géologie, visitez des sites Internet qui traitent de ce sujet et de la tectonique des plaques. Faites de même pour le thème passionnant qu'est la vulcanologie, l'océanographie, la météorologie, l'astronomie...

La vie de la Terre est passionnante à étudier, elle est impressionnante! Nous avons déjà vu que cet ensemble appelé « Terre » génère à sa surface des énergies diverses, des effets, des

tensions, dans lesquelles les géobiologues incluent les « courants telluriques ».

Il existe de multiples courants d'appellations très différentes, que tout bon livre de géobiologie vous décrira avec précision. Contentonsnous ici d'évoquer la trame tellurique composée de rayons d'énergie qui passent par les pôles Nord et Sud, et qui vont aussi d'Est en Ouest. On attribue aux points de croisement de ces courants tellurique des effets variables selon la nature souterraine du sol qu'ils traversent. Les intersections de ces rayonnements sont dites « nœuds géo pathogènes ». Ces nœuds sont connus des humains depuis des millénaires. Ils ont su les contrôler pour des usages divers, sacrés ou profanes. La trame que forment les courants telluriques est, dans des conditions idéales, d'une belle régularité, d'environ 200 cm d'espacement dans le sens Nord-Sud, pour 230 cm dans l'axe Est-Ouest, pour une bande tellurique d'approximativement 25 cm de large. Cette description idéale est extrêmement rare ».

Les différentes émissions qui émanent du sol peuvent parvenir en surface de façons variables. Elles dépendant pour ça de la nature et de la composition des sols. Il y a des sols qui laisseront passer les courants telluriques sans trop de déviation, d'autres qui bousculeront ces rayonnements au point de rendre leur trame irrégulière. C'est là une situation fréquente, tant sont multiples les causes de perturbations.

Parmi ces causes il peut être évoqué les principales : Failles dans la constitution du sol, de proximité ou profond — Passage souterrain d'eau en mouvement — Proximité de lignes électrique - Voies de chemin de fer — route à grande circulation — Egouts — Adductions d'eau — Et toutes variations de la géologie profonde ou de surface, de la nature des roches.

## Il faut introduire dans l'analyse de notre approche de l'homme dans son environnement, la notion de Création.

Toutes les civilisations que la Terre a connues ont toujours cherché à comprendre la notion « des origines ». Celle du plan divin, qu'il soit unique ou composé de diverses divinités. Animismes, polythéismes, monothéismes, panthéismes ... les hommes ont toujours eu besoin de références spirituelles pour se tranquilliser sur la précarité de leur situation sur terre et avant tout face au mystère de l'après mort.

Etre conscient que plusieurs civilisations se sont succédées, apportant chacune une dose importante de mémoires individuelles et collectives, permet de mieux accepter les événements du monde. De les relativiser face au temps qui passe pour l'homme incarné et surtout face aux événements quotidiens.

L'humanité actuelle, vieille de 12 à 15'000 ans, arrive à un tournant important. Nous sommes au faîte d'un développement devenu anarchique et incontrôlé, donc dangereux pour l'homme et son environnement. Faire un « retour sur images », même extrêmement rapide, peut être nécessaire pour bien comprendre l'homme dans tout ça.

Dès le passage du nomadisme et son comportement « chasseurcueilleur », à la sédentarité, le changement a été fondamental dans la vie de l'être humain. Toutes les peuplades n'ont pas franchi ce pas en même temps et ne se sont pas développées à la même vitesse. Il y a donc eu une longue et lente adaptation.

A telle enseigne que certains peuples sont encore nomades de nos jours à la surface de la Terre. En Asie, se sont installées très tôt des civilisations très développées. En Afrique, les égyptiens ont laissé une trace durable qui a marqué l'histoire de l'humanité. Le Moyen-Orient n'est pas en reste, bien qu'avec des développements plus ponctuels. Entre les deux continents américains, nous savons que des peuples ont laissé des signes de d'anciennes civilisations encore visibles de nos jours.

En Europe par contre les choses sont allées moins vite. Certes il y a eu les Celtes qui ont laissé une trace culturelle capitale, aujourd'hui reconnue. Ils ont occupé des terres allant de la Méditerranée jusqu'aux confins du monde boréal, et de l'Oural à l'Atlantique. De récentes découvertes archéologiques replacent dans un juste contexte l'évolution de cette société. Mais c'est avec l'Antiquité grecque et romaine qu'une civilisation plus élaborée a occupé l'Europe. Pourtant dès la fin de l'Empire romain une ère plus obscure envahit l'Europe jusqu'aux portes du Moyen-Age. L'arrivée de divers ordres religieux chrétiens, dont l'ordre des bénédictins, permettent le développement d'une forme de réflexion intellectuelle néanmoins réservée à une élite. Malgré tout, les arts, les sciences, l'architecture, avancent à grands pas et subissent l'influence déterminante du monde arabe. La Renaissance, malgré des pages sombres, surtout au plan des libertés individuelles, permet une poursuite de concentrations l'expansion villes. des humaines. des déplacements de populations. Une quantité incroyable de conflits et de guerres, parfois très longs en sont la cause. La découverte de nouveaux continents et autres terres, favorisent l'expansion des européens vers de nouvelles contrées. La race dite « blanche » a donc petit à petit pris une place importante dans le paysage mondial. Au point de devenir rapidement envahissante.

Tous ces développements au fil du temps et des civilisations, les

multiples conquêtes et découvertes ont fait qu'à l'époque de la Renaissance déjà, il était possible de constater de nombreuses zones de pollutions extrêmement importantes à la surface de la planète. Les plus conséquentes étaient surtout dues aux eaux usées et matières fécales. Par ailleurs, de nombreuses pandémies se sont répandues sur tous les continents avant tout à cause des échanges maritimes. Désormais, pollutions et épidémies s'avèrent responsables de dégâts irréversibles pour l'humanité.

Tout au long de ces millénaires d'histoire de l'humanité, des signes clairs et reconnus démontrent que l'homme s'est très vite intéressé aux différentes énergies qu'il était à même de ressentir, venant de la Terre comme du Ciel. Ces perceptions ont longtemps été à la base de démarches spirituelles, de rituels et de vénérations. Cette communion constante avec ces énergies a forgé la mémoire collective de notre humanité. Même si, de nos jours dans la plupart des sociétés contemporaines, cette sensibilité s'est émoussée, elle demeure inscrite. Et il reste des peuples ou des fragments de peuples et de races pour les perpétuer, afin que, au besoin, leurs forces soient ravivées et en quelques sortes « redistribuées ».

Il est donc normal que face à tant de constatations, se pose constamment pour l'Être humain la complexe question des origines de l'humanité!

En prendre conscience, c'est réaliser aussi que les trois règnes, « minéral-

Végétal-animal » qui constituent notre globe, sont déterminants dans l'ordonnancement du monde et sa marche harmonieuse.

En occident depuis le début de l'Ere chrétienne, la notion du Dieu unique, le monothéisme, semble donner au monde une origine exclusivement divine et unique à l'humanité. Nous lui préfèrerons celle de « Création », qui donne à l'origine mystérieuse des êtres et des choses une provenance plus "universelle" (attaché à l'univers), plus cosmique (partie intégrante de l'immensité sans limite).

Malgré tous ces considérants, tous les développements advenus au fil du temps, les découvertes scientifiques, celles de l'astrologie, la recherche des lois fondamentales de la physique, les progrès de la recherche en biologie et en chimie, la grande question, le grand mystère de la Création n'a pas été élucidé et n'est pas près de l'être. Et c'est très bien ainsi.

Ce faisant, le respect des Lois que la Création recommande de suivre, au travers des commandements, ou préceptes existant dans toutes les formes de religions, donne à la vie sociale, prise au sens le plus large et le plus complet, des bases solides et fiables qui transgressées provoquent les déséquilibres. Est-il acceptable de penser que nous vivons une civilisation malade. Les diverses tentatives faites grâce à la présence de « Messagers divins » de précurseurs tels que Bouddha – Jésus Christ – Zoroastre – Mahomet ont modifié les choses pendant un temps, et souvent de façon très localisée. Mais leur succès a été de courte durée. Aujourd'hui, la Terre, directement impliquée comme « Être vivant » dans la détérioration de l'environnement, pourrait réagir elle-même, à défaut de voir l'Être humain devenir assez sage pour le faire de lui-même. Nous vivons un temps où la loi des effets, acceptée dans une multitude de philosophies démontre toute sa puissance. Cette notion est populairement reconnue chez nous au travers du dicton « on récolte ce que l'on sème ».

#### Entamons une petite réflexion!

De l'usage des mots dans une société en crise ... Le D.D. S'il est de nos jours deux mots galvaudés, ce sont bien « développement » & « durable »! Assemblés, il semble qu'ils ouvrent désormais toutes les portes des bonnes consciences et des engagements écologiques pensants » de par le monde. Il y a pourtant de fortes chances pour

que tous ceux qui se targuent d'appliquer un concept de « développement durable » en soient en fait bien loin.

Qu'est-ce dans le fond que cette nouvelle conception comportement humain que de vouloir justifier tous les actes au quotidien ? Peut-être, créer une prise de conscience de multiples abus en tous genres! Ceci en matière d'environnement, pour simplifier le propos et le limiter dans le temps. Disons que c'est depuis le début de l'ère industrielle, soit en gros ces deux cents dernières années, que cette thématique a pu trouver ses origines et son expansion.

Depuis la fin du XVIII siècle, heureux de découvrir les technologies offertes par l'application de nouvelles énergies, grâce à la découverte du moteur à vapeur, de l'électricité, sans oublier le pétrole, les portes du développement économique se sont ouvertes toutes grandes. On a fabriqué, construit, recherché, développé, échangé. Des horizons nouveaux se sont présentés grâce aux transports mécanisés, qui ont pris rapidement une ampleur sans précédent. Bateaux et trains, voitures, véhicules utilitaires, machines de forage, outillages divers se perfectionnent à toute vitesse. L'ère industrielle est née et donne rapidement à l'occident, et sans tarder aussi à d'autres régions du globe, un confort de vie révolutionnaire.

Bien vite aussi, apparaissent des divisions encore plus marquées, entre travailleurs et dirigeants, entre ceux qui commandent et ceux qui exécutent. Certes ce n'était pas nouveau, les rapports de pouvoirs, l'esclavage et l'asservissement n'ont pas attendu l'arrivée de l'ère industrielle pour exister, mais le fossé s'est encore davantage creusé!

Des miroirs aux alouettes poussent les gens des campagnes à quitter une terre qui nourrit mal, mais où ils ont toujours survécu, pour devenir mineurs, gouvernantes, ouvriers sidérurgistes, petites mains, couturières, manœuvres sur les multiples chantiers qui naissent à travers l'Europe. Ils viennent contribuer à créer des lignes de chemins de fer, des ports, des canaux, à agrandir et à développer les villes sur tous les continents... La colonisation de l'Afrique et de l'Asie se

développe et partant, l'exportation de moyens et méthodes riches en pollutions de tous ordres. Au sortir de tant de guerres de conquête on pouvait croire cette expansion technologique sans dangers pour l'être humain! C'était évaluer rapidement les effets de cette révolution technologique. Ces hordes de gens des campagnes convergeant vers les villes, certes sans contrainte, forment de nouvelles concentrations humaines génératrices par la force des choses de pollutions diverses. Ils voulaient avant tout améliorer leur condition de vie. Il était alors important de croire que la cité vous nourrira et vous apportera bonheur et prospérité! Que la désillusion fut grande. « Le ventre de Paris » d'Emile Zola décrit déjà ce monde ingrat et cruel de façon extraordinaire. Ceux qui mangent et qui profitent, ceux qui ne mangent pas, eux et qui, ne profitent pas de grand-chose.

Ce développement techno-industriel est fulgurant. Dès l'instant où l'on fait fi des dégâts causés, des smogs londoniens de Dickens, des poussières de crassiers, des eaux saumâtres, des coups de grisou au fond des puits et j'en passe, tout ça peut bien sembler magnifique. Pourtant on avance, le progrès est là, c'est de l'argent et du bonheur! Oui, mais pas pour tous et pas partout. Ce sont aussi de nouvelles maladies, de multiples problèmes et d'autres misères sociales. Cet envers du décor n'est pas à oublier!

Mais plus encore, ce sont des pollutions terribles qui s'installent lentement et sournoisement, dont on ne mesure pas encore les effets. D'ailleurs, qui connaît ce mot « la pollution » ? Elle arrive à toute vitesse dans les aires d'exploitation, les villes, les zones qui s'industrialisent, puis gagne les campagnes. A ce stade déjà, vouloir ou savoir, en prendre conscience, aurait été la base d'une notion de développement durable. Mais on avait d'autres soucis, d'autres attentes, d'autres objectifs. Produire, consommer, développer ... Mais surtout, on était dans l'ignorance de ces aspects du progrès.

Nous le savons maintenant, pour qu'il dure dans le temps, le développement doit tout prendre en compte. Maîtriser le développement de A à Z. Au XIXème siècle nous en ignorions les effets, au XXème, avec un peu de bonne volonté nous aurions pu être plus vigilants, mais deux guerres mondiales, plus de nombreux conflits locaux, des périodes de hautes conjonctures, nous ont amené à occulter ces évidences. Aujourd'hui, au XXIème, nous en connaissons désormais les effets, nous agissons, mais avec prudence, pour ne pas froisser les pollueurs, qui souvent sont puissants...

Le développement durable ce n'est pas chercher à tout prix à introduire l'usage de l'énergie solaire pour le chauffage de l'eau, ou

rouler au biogaz, ou encore construire des maisons dites « minergie » ...C'est savoir comment cela se passe du début à la fin d'un processus, de la création au terme de la chaîne de travail. C'est tout savoir, tout connaître, être certain que tout est harmonieux et conforme à l'éthique du développement durable. Connaître précisément quelles sont les conditions de vie de l'ouvrier qui, en usine, fabrique un produit dit « durable » ... Comment est produit le biogaz, quelles sont les conditions d'élevage du bétail, l'état de la ferme, le comportement du paysan, son mode et sa qualité de vie. Ou encore, et en exemple, quelle quantité d'énergie a été utilisée et

Ou encore, et en exemple, quelle quantité d'énergie a été utilisée et quelles pollutions sont générées pour la fabrication de cellules photovoltaïques...

Ou encore, celle consommée pour l'acheminement d'un produit fini... Ainsi de suite. C'est un tout, une vision globale. Pas fragmentaire, pas partielle, pas un concept simplement établi pour répondre à un label qui ne représente qu'une partie de la réalité. Comment voulezvous vivre en conformité avec la notion de durabilité si les pollutions générées pour fabriquer, dans un pays lointain, un produit répondant à nos normes, rendent malade les ouvriers qui les fabriquent! Et peut-on ne pas se préoccuper de ce qui se passera trente, cinquante, cent ans après, quand sera venu le temps de se débarrasser de ces produits devenus hors d'usage. Que feront-ils nos enfants, de ce que nous aurons produit à grands renforts d'énergie et de pollutions? « Mais nous y pensons » diront certains! Sans doute, quelques-uns y pensent, mais beaucoup se targuent de « développement durable », sans plus d'implications sur le fond et la forme. Se contentant de ne faire qu'une partie de la réflexion! ... »

Alors cessons de nous gargariser de mots, simplement pour nous donner bonne conscience. Le développement durable ne peut pas exister dans l'état d'esprit actuel du village mondial qu'est devenue notre « bonne vieille terre », sans une participation complète, entière, sans concession, de chacun à tous les niveaux de la société! Oui, c'est beaucoup demander, mais c'est la seule façon de nous sauver, de sauver nos enfants, de sauver la Terre. Même si nous sommes parfaitement conscients qu'il est déjà bien tard. Si ce n'est trop tard! Mais ça aussi est une réalité que nous refusons d'admettre. « Il est déjà trop tard » pour que l'application de la notion de développement durable nous sauve. En fait nous ne pouvons qu'attendre, mais ça ne tardera pas rassurez-vous, pour que notre planète recrache avec violence, les excédents de ce développement de la civilisation que nous n'avons pas pu et voulu maîtriser à temps!

Pourquoi avons-nous nommé ça « progrès de la civilisation » ? Nous savons qu'il y a eu certainement eu dans d'autres temps des

« civilisations à progrès ». Ce que nous en avons retrouvé ne nous permet pas pour autant de considérer qu'elles étaient plus polluantes que la nôtre. Elles ont pourtant vraisemblablement bénéficié aussi d'un degré de confort parfaitement acceptable. Elles n'ont malgré tout pas subsisté, elles ont, elles aussi, eu leurs cycles. Il faut croire qu'il y avait dans leur organisation sociale, politique, économique des failles importantes.

C'est dans l'ordre des choses, et si ces civilisations n'ont pas été « parfaites », est-ce une raison pour nous de ne pas tendre vers une certaine perfection? Nous le pourrions. Nous en avons les moyens, seule est absente la volonté. Donc, il manque bien toujours quelque chose! De la bonne volonté et de l'amour du prochain à tous les étages de la structure mondiale. Il y a des prises de conscience, des réunions, des forums, des traités, des engagements, des chartes ... Mais ce n'est pas gagné pour autant. N'avons-nous pas eu à la tête d'un pays qui se dit, se veut, le plus puissant du monde, un président qui, quelques semaines avant la fin de son mandat, se permettait de nouvelles dénégations sur l'importance des pollutions créées par les industries de son pays! Ou d'autres qui se vantent de favoriser la qualité et le perfectionnisme, affichent une bonne conscience de bon aloi et importent des produits qui engendrent de fortes pollutions à la production. Ce sont les mêmes qui exportent leur excédants nucléaires chez d'autres ou les coulent au fond des océans. Est-ce un comportement « durable » ? Pourquoi, si ce n'est pour le simple profit, exploiter à grands renforts de pollutions chimiques colossales, de gaspillage d'énergie et d'eau, une région deux fois grande comme la Suisse au nord du Canada, simplement pour transformer du bitume naturel en fuel ? Des centaines de litres d'eau sont nécessaires pour faire un baril de pétrole tiré de ce bitume, sans parler des produits chimiques nécessaires pour cette opération. N'est-on pas tombé dans l'absurde, alors que l'on sait qu'on peut fabriquer des moteurs qui fonctionneraient à l'eau!

Ce discours est stérile, car nous connaissons ces avatars depuis quelques décennies déjà, ce n'est que rabâcher des formules creuses. Des personnalités très compétentes l'évoquent à longueur de journée dans d'interminables séances sans suite.

Simplement, il est permis de joindre sa voix à eux, un instant, pour dire que ça suffit. Mais là aussi, le propos n'est pas durable, il reste éphémère, dès l'instant où il n'apporte pas de solution!

Il est pourtant à souligner que certains ont pris des initiatives durables dans leurs actions. Ils ont trouvé des solutions. Ils ont établi une démarche complète et consciente, créé des produits dont on peut suivre à la trace le développement et la production. Des vêtements,

des produits alimentaires, des matériaux de construction, voire des services, des soins de santé, des gammes complètes de médicaments naturels à l'efficacité prouvée et bien d'autres domaines encore ... Tout dans ces démarches est connu et surveillé, de la gestation à l'élaboration, dans le présent, et même pour « l'après «. Tout est déjà envisagé dès la première étape ! Alors, l'espoir demeure mais l'inquiétude face à la modestie de ces actions et à l'ampleur du problème, est tout de même de mise.

L'écobiologie offre une approche complète du développement durable, mais l'écobiologie n'est pas une science, en tous les cas pas une science exacte au sens où le monde académique considère une science exacte! L'écobiologie est une concordance de réflexions, un regroupement d'actions et de pensées qui touchent au corps — à l'habit — à l'habitat de l'homme. Qui cherche l'équilibre et l'harmonie entre les plans physiques - psychique - spirituels de l'individu!

Dans leur énoncé, ces deux triptyques font débat! Pourtant, il y a de fortes chances pour que dans sa perfection, le processus évolutif appliqué dans la création de toute chose sur terre, aie conçu l'être humain sain, en bonne santé, adapté aux exigences de son temps de vie sur terre. Alors, pourquoi tant de maladies, d'épidémies de misère ?

Vraisemblablement parce que l'Etre humain a eu, très tôt déjà, des comportements déviants, le non-respect de règles élémentaires, des négligences, de mauvaises attitudes face à l'environnement... Toutes ces « maladies » se sont perpétuées, modifiées aussi, certaines ont diminué, d'autres se sont développées selon les cas et les régions, les civilisations et les époques. « La maladie n'existe pas » disent certains, et pourtant elle est bien là. La misère aussi ne devrait pas exister! Pourquoi nous obstinons-nous à maintenir dans la faim quotidienne trois cinquièmes des habitants de la planète, alors qu'on sait que l'on peut éviter ça! Pourquoi plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas un accès quotidien à l'eau! Tant que des habitants sur cette terre ont faim et soif, comment voulez-vous parler développement durable. La vraie durabilité commencera là où finiront les misères évoquées. Pas avant!

« Facile à dire » disent certains. « C'est vide de sens », diront d'autres. Peut-être, mais il ne faut pourtant pas oublier ceux qui luttent pour défendre une multitude de gens opprimés par différents groupes de pressions et de gouvernements et qui s'efforcent avec courage d'améliorer et rendre simplement acceptable, la vie des oubliés. Ce sont eux les guerriers au front du combat pour un développement durable qui prenne tout le monde en compte, qui

n'oublie personne. Car, oublier les uns pour favoriser le confort d'autres, serait ne pas prendre en compte un élément capital nécessaire à l'ensemble, la valeur même de la Lumière.

Dans ces quelques lignes il n'est question que de l'environnement et de l'humain. De la notion évoquée de « l'Homme debout » sur la Terre qui l'accueille. Ce sont là les deux éléments qui devraient être au centre de toutes nos préoccupations, au centre du développement durable. Le D.D.

« Que voilà un déballage lénifiant, déjà maintes fois entendu! » Oui, certainement ce discours n'est pas nouveau. Pourtant, au lendemain de la plus colossale crise financière de ce début de XXIème siècle, dont on n'entrevoit pour l'instant qu'une petite partie des effets, il serait bon de penser à tout ça de façon durable. Il est inutile d'insuffler des milliards dans des systèmes malades, si c'est pour recommencer à prôner la promotion du profit, la production à tout va ; accepter la surchauffe du système.

Apprenons, réapprenons vite, à vivre autrement, riches des découvertes faites au cours des deux cents dernières années, en les appliquant, en prenant véritablement conscience qu'elles doivent désormais durer. Attachons-nous tous à favoriser la Vie.

Les bouleversements, les crises que vit actuellement notre planète dans une multitude de plans, sont une occasion sans précédent de réagir. Lisez un merveilleux petit livre « Bénie soit la crise de l'Occident » écrit par Bernard Montaud (Editions EDIT'AS).

Un livre encourageant et plein de sagesse. Un monde durable est là pour demain, à portée de la main ouverte, qu'il suffit de tendre, et du cœur qu'il ne faut lui aussi qu'ouvrir.

« Une pensée émise est une pensée qui circule ». Je pose donc celle-ci dans l'éther et lui souhaite bonne chance.

Page 33



#### Chapitre 2

#### L'Homme debout dans son environnement

DANS LE CONTEXTE DE NOTRE MONDE, UNE NOTION SEMBLE CAPITALE, CELLE DE COMPRENDRE QUE L'HOMME EST DEBOUT, « LIEN ENTRE LE CIEL ET LA TERRE »

Pour que l'Homme vive avec la Lune, les énergies du Ciel et de la Terre

Il serait ridicule de nos jours de penser que les astres, planètes, galaxies et autres composantes du cosmos soient sans influence sur notre vie terrestre. Tout dans la création contient un peu de ce qui forme « le Grand Tout », un peu de ce mystère sur l'origine de la Vie et de la Lumière, qui ne sera jamais élucidé.



Peut-on de même imaginer un instant que les éléments qui composent notre Terre, qu'ils soient du règne minéral, végétal ou animal, puissent exister au travers de toutes leurs mutations, sans que la force des planètes voisines, celle de notre Soleil, des astres plus lointains, de tout ce qui compose cette colossale énergie cosmique, ne dispensent pas aux atomes, structure de la matière, une identité unique, reflet de « l'instant ».

L'instant, c'est ce moment, cet espace-temps infime, où la fécondation se fait, où naît le projet, où est émise une pensée, où la matière se transforme, se crée.

Il n'y a jamais deux instants identiques, car l'univers étant infini et perpétuellement en mouvement, il ne peut y avoir « d'instants » faits d'une énergie totalement semblable.

La particularité de notre vie incarnée sur cette terre est d'être réglée par le rythme du Soleil. Par l'alternance du jour et de la nuit. Mais ce rythme est dû aussi au ballet de la Lune, aux saisons, qui sont autant d'événements qui influencent notre quotidien, celui des plantes, des animaux et même celui du caillou du chemin. En occident, la croyance en ces évidences s'est effritée dès la Renaissance. D'ailleurs n'a-t-on pas contraint à cette époque, savants, sages et maîtres à renier la rotondité de la Terre ou l'idée même qu'elle puisse

tourner autour du Soleil ? Seuls quelques initiés auront alors su se taire et conserver grimoires et mémoire ancestrale jusqu'à des temps meilleurs. Hors de l'occident on savait tout ça depuis longtemps et on ne le reniait pas.

Ainsi, lentement, la réflexion collective n'a cessé de s'intellectualiser au détriment de l'intuitif. Depuis, l'homme perd progressivement le contact élémentaire entre le plan cosmique et le plan tellurique. Il s'effrite, oublie ses repères, ses étoiles, ses guides. Il s'en remet à des forces qui ignorent la Lumière et qui sont en phase avec le trouble des temps que nous vivons. Certaines conjonctions de planètes et de multiples énergies y contribuent.

Au commencement des temps l'homme était nomade. Il l'a été bien plus longtemps qu'il n'a été sédentaire. Lors des multiples civilisations qui ont précédé la nôtre, au cours de toute cette longue histoire de l'humanité, il n'y a eu pour ainsi dire que des nomades.

Il n'y a tout compte fait que peu de temps, que les changements géologiques et atmosphériques ont lentement amené l'homme à s'arrêter dans des lieux confortables et susceptibles de lui permettre de cultiver, élever, se développer de façon stable et durable. Il est devenu petit à petit sédentaire.

Pour le nomade qui vit dehors jour et nuit, les abris sont souvent précaires. La nuit est le moment le plus mystérieux de son quotidien, mais il l'aime et se sécurise sous la voûte des cieux, même s'il est conscient de son mystère.

Le jour, le Soleil lui donne une notion précise du déroulement du temps. Il se lève à l'EST, chemine et se couche à l'OUEST. Alors que la nuit, la lecture du ciel et la connaissance qu'il acquiert de la position des étoiles, lui permet de se situer, d'étudier son chemin. Il voit la Lune au premier plan, constate sa mutation permanente faite de croissance et décroissance, d'absence même à certains moments. La régularité de cette mutation l'amène bien vite à dresser un calendrier de ce mouvement perpétuel, il est fasciné par cette présence nocturne pleine de symboles. Il perçoit que son rayonnement est porteur d'une force indéfinissable qui a une influence sur les êtres, les lieux et les choses. Ce rayon froid, issu du Soleil et réfléchi par cette grosse boule de poussière et de roche ne cesse d'intriguer l'homme depuis la nuit des temps et de façonner ses plans physique-psychique-spirituel.

Il prend pourtant pleinement conscience du cheminement du Soleil, il découvre les saisons, les variations de température et les énergies

qui s'en dégagent. L'Homme associe immédiatement le Soleil à la Vie, il le vénérera et l'adorera dans toutes les traditions.

C'est une fois sédentarisé, installé à demeure sur un lieu choisi, que l'Homme ayant découvert l'écriture inventorie ses constatations astrologiques, dresse des calendriers et des horoscopes, tant solaire que lunaire, qu'il conserve au fil du temps pour des comparaisons fort utile.

La vie de l'homme sur la Terre est trop courte pour qu'il réalise les modifications qui s'opèrent dans le ciel qui l'entoure, celui qu'il voit à l'œil nu. Il peut mesurer quelques données, mais ne les vit pas en direct! Il est plus à même de ressentir les énergies contenues dans la Terre qui le porte, la vibration des lieux, celle des éléments. Il peut facilement transmettre cette mémoire de « l'habitat ». (Ce terme d'habitat recouvrant donc non seulement le mode de vie, mais aussi l'environnement au sens large de tous ces composants. Cette sensibilisation, cette prise de conscience demeure évidemment tant qu'est fait l'effort de respecter ce qu'elle représente.)

Mais la civilisation actuellement sur Terre, dans sa notion du progrès, élimine petit à petit de sa réflexion et de sa mémoire collective, les composants élémentaires d'une qualité de vie qui prenne en compte le ciel et les étoiles, autrement que pour de l'astrologie de prédiction ou de l'exploration spatiale de conquête. C'est grave, et certains s'en rendent compte et préconisent une réelle prise de conscience. Sur le plan physique, on a découvert que l'ère industrielle avait apporté un confort de vie, certes, mais qu'il était en définitive totalement contraire à la santé. Le développement allant de pair avec celui du matérialisme, le plan spirituel est négligé au profit d'autres dévotions. Il est donc normal que rapidement le plan psychique subisse des dérèglements, avec l'enchaînement des maux de société qui en résultent.

C'est précisément pour cela que depuis quelques années beaucoup de personnes consacrent du temps et des moyens à l'analyse de leur cadre et mode de vie, de leur environnement, tant privé que professionnel. C'est louable et il faut encourager cette prise de conscience qui fait que chaque membre d'une famille, chaque collaborateur d'une entreprise, réalise que nous vivons sur un corps vivant composé de divers réseaux d'énergies, telluriques et cosmiques. Ces forces influencent notre vie, notre vitalité quotidienne. Elles font les bons et les mauvais jours, nos bonnes et moins bonnes nuits. Nous devons apprendre à vivre avec ces éléments, les neutraliser au besoin, en tirer parti si nécessaire, mais surtout ne pas leur donner plus d'importance qu'ils n'en ont. Car, s'il

fallait que l'être humain subisse dans sa santé les influences néfastes des astres, de la Lune, du tellurisme, il aurait disparu de la surface de la Terre depuis longtemps.

L'homme porte en lui une force de vie incroyable qu'il doit continuellement solliciter pour résister, perdurer, s'adapter et vivre.

Redevenons simplement, sans faire de régression, les Individus debout que nous devons être.

Dans la philosophie du monde celtique, de la partie occidentale de l'Euro peau sens de ses frontières politiques actuelles, mais plus globalement du monde Boréal des temps anciens, la notion « corps - âme - esprit » est primordiale et définit en grande partie la réflexion spirituelle de l'Homme, depuis la plus haute antiquité.

« Mieux connaître notre habitat » est une notion qui dépend uniquement de l'équilibre harmonieux entre ces trois notions philosophiques. Elles sont la pierre angulaire de l'édifice sur lequel « l'Homme debout », entendu au sens de l'Individu, peut, doit, construire sa vie.

La trilogie évoquée différencie de façon fondamentale l'homme de l'animal :

L'animal est *instinctif -*L'homme est doté du *libre arbitre* de ses actes

L'Individu que nous souhaitons « équilibrer », se voit constitué de trois enveloppes

SON **CORPS** soit: SES **HABITS** soit: SA **MAISON** soit:

Sa santé Ses vêtements Où il vit
Sa nourriture Son mode de vie Où il dort
Sa spiritualité Son espace-temps Où il travaille

L'Individu debout doit s'intégrer à la société dans laquelle il vit...

Soit : à son *ethnie*, sa *nation*, son *groupe*, sa *famille* ... ou à la société à laquelle les événements de son existence l'amènent à s'attacher.

Cette intégration, loin de lui enlever son identité, doit lui permettre de trouver, *là où il est, son équilibre*.

#### L'Être humain a deux modes de vie

Il est NOMADE (...et point n'est besoin de vivre en caravane toute l'année pour l'être...)
La voûte céleste est son toit et la rotondité de la Terre son espace. C'est ainsi que sa maison est hutte, tipi, igloo, yourte ... elle a été ronde à sa base et le Cercle est devenu son symbole Il est SEDENTAIRE (... et on peut partir en camping chaque été tout en l'étant...)
Ainsi, il a marqué son territoire. Sa maison a des murs droits et durs. Il est artisan, éleveur, commerçant ... il se fixe sur une terre qu'il marque de frontières précises. Et le Carré devient son symbole.

L'Homme est marqué de cette double identité, qu'il soit l'un ou l'autre. Qu'il court le vaste monde pour être nomade, ou qu'il soit attaché à son coin de terre pour être sédentaire. Dans les deux cas, dans la Création, il est « Homme debout », lien privilégié entre le plan cosmique et le plan tellurique.

La différence entre ces modes de vie est fondamentale pour l'évolution d'une civilisation.

Sur tous les plans de la vie sociale, les répercussions sont multiples et définitives.

#### Les chiffres sacrés de l'Homme

Dans le monde boréal, bien des choses vont par trois, cinq, sept ...dans la vie de l'Homme. Nous retiendrons trois chiffres chers aux mondes celtiques.

Le Trois «3" Le Cinq "5" Le Sept "7"

Il existe une littérature extrêmement riche dans le domaine de la signification des chiffres dans la vie de l'Homme. Nous en retiendrons une par plans sacrés.

## Plan physique - action de l'Homme CORPS LEVER - LUMIERE - DECLIN

Plan psychique - évolution de l'Homme AME MATIERE - MOUVEMENT - VITALITE

Plan spirituel - réflexion de l'Homme ESPRIT
PERE - FILS - ESPRIT (SAINT)
Une Référence – Un Envoyé – Une affiliation

Voilà le "3" dominant, base d'une forme géométrique très ancienne, qui peut représenter tous les équilibres et tous les déséquilibres de l'Etre humain.

La verticalité de l'Homme et sa communion cosmo-tellurique sont à la fois :

#### "LE TOUT" et le centre "DU TOUT"

Désigné comme tel par beaucoup de sociétés et mythologues, nous construirons autour de lui un monde dont il est le centre et l'ensemble. Un point devient un tout et le tout n'est en fait qu'un point.

L'Homme est microcosme dans un macrocosme. Ce qui est ici-bas, serait donc à l'image de ce qui est en "haut".

Et l'Homme s'inscrit alors dans la géométrie primordiale. Celles des axes, le haut, le bas – la gauche, la droite – le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest. Le présent raisonnement s'inscrit dans une réflexion basée sur divers courant de pensées développés depuis l'antiquité.

Il croit aux trois étapes de la Vie ; l'espoir en l'incarnation, la traversée de cette étape, la pérennité de son esprit

Chaque expérience, enseignement, s'ajoutent aux acquis précédents, ce qui forme finalement l'individu dans la société

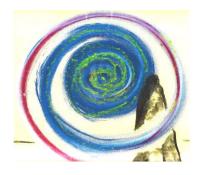
## En préambule :

« Ce qui suit répond donc à une façon d'approcher le développement de l'individu selon un principe qui s'inspire d'une vision en spirale de la suite de Fibonacci ».

(Léonardo Fibonacci – 1175/1240 – mathématicien italien. Une suite de Fibonacci est une suite de nombres dans laquelle tout nombre est égal à la somme des deux nombres précédents. 1 1 2 3 5 8 13 21 34 55 89 144 233 ...)

L'individu est au premier plan de la réflexion, tant il est vrai que « pas d'Homme », sous-entendu « d'Individu », pas de développement durable de la société! ».

Cette réflexion peut être menée individuellement ou collectivement, dans des contextes très différents. Il faut lire cette vision du développement de l'individu, sur une base « vibratoire ». Comme une énergie à disposition de l'individu, afin de se valoriser dans son environnement écobiologique. Soit, dans le cadre du travail, ou de l'individu au sein de sa famille, de son lieu de vie, de ses amis et relation... Donc de la société au sens le plus large.



Dans la réalité, la proportion de ce qui est à ajouter d'une opération à l'autre, ne peut pas toujours être rendue dans la bonne proportion. Il faut doser, tantôt plus ... tantôt moins ...finalement au fil de la vie, la spirale se construit, même s'il peut advenir qu'elle soit moins harmonieuse que celle de Fibonacci.

Mais le débat généré par cette réflexion, ainsi que l'expérience, permettront d'analyser ceci dans le détail. Néanmoins la perpétuité que représente la spirale en elle-même demeure.

Il n'y a pas de vision de l'individu dans la société sans prendre en compte qu'il y a pour lui, une vie privée et un contexte qui échappe à l'investigateur. Mais ces éléments font néanmoins partie intégrante du vécu quotidien du dit Individu. Nous nommerons celui-ci « IL », lui l'Individu. Intégré à la spirale

## « L'Individu », intégré dans une société quelconque suit souvent à son insu, une évolution en spirale

L'analyse dans un milieu communautaire ne permet pas de connaître l'autre dans son intimité, mais juste de « supposer ». Cette intimité forge obligatoirement le comportement qu'il a dans la société.

Cette prise de conscience accompagne l'investigateur déjà lors de la vision globale de la vie d'un Individu qui est faite de son comportement dans la société. Mais, c'est sans doute tout au long de l'accompagnement, pendant son mandat de réalisation que, sans entrer dans les détails de la vie intime de l'Individu, il peut être évoqué des thèmes qui touchent à sa sphère privée, affective, relationnelle, familiale, associative, politique, spirituelle... Et ce en remontant parfois à sa tendre enfance, car l'Homme s'élève avec le temps, tel l'arbre; depuis le bas vers le haut.

Voir l'Individu au centre d'une spirale, c'est le faire entrer dans un champ de forces qu'il ne contrôle pas. En tous les cas pas seul ! Une fois parvenu à la phase de réalisation, ceci est aussi valable pour l'investigateur, devenu « animateur – partenaire », qui ne peut pas toujours maîtriser les accélérations et les décélérations dont est l'objet l'Individu, son environnement de société. La structure de ce qui l'entoure et les pensées émises dans le contexte de la vision globale, puis au travers du travail en commun...

#### La notion du « CAPITAL-VIE »

Pour qu'il comprenne qu'IL n'a jamais les mains vides, l'investigateur doit faire découvrir en préambule à l'Individu, la notion de CAPITAL, comprise au sens de l'acquis de toute l'expérience apportée par son existence, ses origines, ses connaissances théoriques et pratiques, sans distinction de niveau social, de compétences et de hiérarchie... Dans le même esprit il lui faut prendre en compte la notion de VIE, résultante d'un ensemble d'éléments qui contribuent à son développement physique - psychique - spirituel.

C'est alors que doit apparaître spontanément la notion de **CAPITAL-VIE** qui représente la mise en valeur d'une gestion globale des capacités de chacun, mais en finalité aussi celles de la société toute entière.

- « L'animateur partenaire » sait que c'est le point de départ de la spirale de chacun, là où elle commence géométriquement à se développer...
- Dès lors, **IL** doit comprendre « où » il est. Quel « est » son environnement. **IL** doit arriver dans son mental à :

**SE SITUER** dans l'espace, ce qui l'aide à se situer dans la société. Se situer, c'est accepter l'espace où l'on est, éventuellement plus de gré que de force, même si les circonstances de la vie font que...

- IL prend alors conscience de son identité d'ÊTRE HUMAIN qui, plus qu'un droit, est une réalité qu'il vit au travers de son « corps », qu'il doit connaître, ressentir et dont la vie lui a fait découvrir les fonctions essentielles. De son « habit » compris tant au sens propre, car dans notre société il ne va pas nu, qu'au sens figuré, pour le champ d'énergie qu'il représente pour autrui. De son « habitat » aussi, tant il est vrai que l'on vit sous un toit et entre des murs essentiellement.

Etre humain, c'est s'accepter et accepter ceux que l'on côtoie, éventuellement plus de force que de gré...

- IL doit alors **DECOUVRIR** l'environnement dans lequel il évolue, professionnellement, socialement, dans ses loisirs et toute autre activité. C'est une curiosité essentielle pour bien saisir la raison de sa présence dans la société, dans un espace donné, avec des gens parfois imposés.

Découvrir, c'est comprendre qu'on partage une action, qu'on contribue au développement d'une énergie qui fera la force de ce que l'on doit entreprendre...

- **S'IMPLIQUER**, pour ne pas subir et souffrir d'être simplement présent, c'est ce que **IL** doit saisir. Mais, comprendre aussi qu'on est une partie d'un tout. Une partie indissociable du tout ! Se sentir concerné, accepter l'idée « du battement d'ailes du papillon... ». S'impliquer, c'est accepter aussi l'existence de classes sociales, de hiérarchie, de groupes et de clans ... que l'on doit côtoyer. Donc, en accepter la présence et en reconnaître la nécessité...
- IL doit alors **COMPRENDRE** ce que l'on attend de lui et faire un effort dans ce sens. C'est « chercher » à comprendre, mais c'est aussi se faire expliquer... Demander une explication pour comprendre, c'est s'impliquer!
- **PARTICIPER** devient alors pour **IL**, l'action essentielle. S'il ne s'y résout pas, il ne peut pas dégager une harmonie indispensable à son épanouissement dans la société où il vit et développe des énergies négatives, sources de nuisances et obligatoirement de conflits, voire de maladies.
- **COMMUNICATION** est le mot clé pour que l'énergie de vie circule dans la société. Si **IL** est d'un naturel secret, discret, timide, il n'est pas question de le forcer à communiquer. Mais son attitude peut malgré tout être « communicative ».
- Il n'y a naturellement par de communication sans **ECOUTE**, qui est la clé de la serrure de la communication. **IL** doit écouter sans arrêt. Ecouter pour être entendu, écouter pour comprendre, pour communiquer... **IL** doit comprendre que si, jusqu'ici, il a pu se contenter « d'entendre », maintenant, le temps est venu de développer l'écoute.
- Dans la société, **IL** est dans un environnement qu'il ne choisit pas forcément toujours. Il doit de ce fait, vivre une **INTEGRATION** au lieu, physiquement d'abords, mais aussi psychiquement pour en accepter

les contraintes. Réussir cette intégration dépendra naturellement en grande partie de l'effort que **IL** fera sur son plan spirituel pour aller souvent « au-delà » des contraintes et réussir ainsi son « intégration » mentale avant les plans physique et psychique.

- La qualité vibratoire du lieu **LE LIEU**. Au travers de tous les critères d'analyse propres à l'écobiologie et au Feng-shui, en tenant compte de tous les paramètres géographiques se rapportant au lieu. Ceci intègre naturellement totalement les notions d'écologie, de gestion des déchets générés par la société et l'Individu au sein de cette dernière. Mais aussi toutes les technologies, tous les conforts, tous les bons et moins bons côtés du développement d'une société... Le lieu concerne **IL** en premier chef, il y passe une partie importante de sa vie quotidienne et sur un espace relativement long de son temps de vie. Le sensibiliser à la qualité de son cadre de vie, c'est l'aider à y apporter au besoin des modifications.
- L'AMENAGEMENT de l'espace et de l'environnement, est une notion directement intégrée au lieu. On peut croire que cet aspect échappe à IL. En fait non, si le concept est appliqué à tous les niveaux de la société, IL doit être consulté, à tout le moins informé! Si IL vit dans une société démocratique, IL se doit de participer.
- LES CONDITIONS, sont celles qui amènent IL à participer à la vie de la société. Mais c'est aussi ce qui amène une société à « Être », donc vivre. C'est là que doit commencer l'osmose entre les deux partenaires : La société L'Individu. IL vit actuellement une phase de « pionnier » dans le développement du concept. Quand il sera devenu normal d'y réfléchir avant d'entreprendre une quelconque action, l'osmose sera un « automatisme » !
- L'ENGAGEMENT est un acte moral qui régit obligatoirement le point précédent. Notre époque est devenue le temps des reniements plus que celui de l'Engagement. IL doit apprendre, voire réapprendre à s'engager. IL doit comprendre la portée de l'engagement, la force de cet acte pour lui. Pour sa sécurité et sa valorisation. Si IL s'engage, il a un argument à faire valoir, sinon, il est inexistant.
- L'énergie investie dans une action quelconque génère une **ACTIVITE**. Elle peut être cérébrale, mécanique, physique... Cette notion concerne **IL** au même titre que la collectivité à laquelle il se rattache. La société est un lieu où l'énergie de l'individu doit se manifester, dans l'intérêt de tous, mais avant tout celle de l'individu.

Ne pas s'investir dans la société, pour de multiples raisons, doit éveiller chez **IL** une réflexion.

De même, une société qui se verrait stagner, voir régresser, devrait se remettre en question !

- Avoir de **L'ESPRIT**, le développer, le partager, l'animer... Avoir ou ne pas avoir de l'initiative, avoir l'esprit d'équipe... Sont autant de qualificatifs permettant de décrire ce qui peut animer chacun dans une société à titre individuel ou collectif. Précisément **IL** ne peut pas s'intégrer harmonieusement à la société, ou à toute autre communauté, s'il ne s'identifie pas un tant soit peu à elle. A son esprit l
- **LE PARTAGE** est la forme la plus simple du bonheur. **IL** doit savoir qu'il peut, qu'il doit partager que dans le cadre de son engagement au sein de la société. Partager le bon et le moins bon, la lumière et les ténèbres. Partager dans le silence ou partager par le verbe... Mais partager!
- En conclusion, tout à l'extrémité de notre spirale doit se trouver une perspective, un objectif, pour que tout l'acquis porte une énergie dans le temps. Une énergie durable. C'est **LE DEVELOPPEMENT**. Tout matériel accumulé n'a de sens que si on l'utilise pour bâtir quelque chose. **IL** doit en être convaincu, être en osmose complète avec cette notion pour ne pas avoir l'impression que son temps a été perdu. Le développement est une permanence dans notre corps, dans l'Univers... C'est un mouvement perpétuel auquel on doit s'associer. Il est mieux de le faire de gré, que de force !

Cette forme de conclusion est le début du mouvement perpétuel généré par notre action et celle de la spirale... Ainsi se constitue le « CAPITAL-VIE », qui finalement constitue l'Individu. Il en découvre la richesse en appliquant sur la courbe infinie d'une spirale, les mots clés de son comportement : Se situer - Être humain - Découvrir - S'impliquer - Comprendre - Participer - Communiquer - Ecouter - S'intégrer - Vivre le lieu - L'aménager- Les conditions - L'engagement - L'activité - L'esprit - Le partage - Le développement ... et de là tout est possible ...



### Chapitre 3

#### Construire, c'est choisir un lieu!

Le choix du lieu est aujourd'hui extrêmement limité dans certaines régions à haute densité urbaine.

**Terrain - Prescription - Spéculation - Manque d'information des personnes souhaitant acheter un lieu de vie, bâtir, transformer... Et des architectes bâtisseurs informés un tant soit peu des lignes directrices de l'écobiologie...** 

# Evoquons quelques thèmes qui entrent en ligne de compte en écobiologie:

Il y a plusieurs conditions qui régissent l'historique d'une construction. Ce point est très délicat et sujet à beaucoup d'interprétations différentes de la part des architectes.

En écobiologie, il est capital de considérer la maison à bâtir comme un "être vivant".

La maison se conçoit au printemps, se bâtit avec l'été, se met sous toit à l'automne, s'aménage à l'intérieur en hiver et reçoit ses habitants avec les beaux jours, au printemps... Dans l'idéal examiner avec attention le cheminement du soleil au fil des saisons et des lunaisons... Ce ne sont que quelques éléments sur lesquels il faut compter.

Mais aussi de :

#### La nature cosmo-tellurique du lieu

Cette notion, totalement dépendante du plan subtil, analyse l'échange et l'harmonie entre le ciel et la terre d'un lieu donné.

## Les forces telluriques du terrain à bâtir ou déjà bâti

Les divers rayonnements telluriques - Les passages d'eau(x) - La composition géologique du sol – Les sources possibles de nuisances environnantes...

#### L'histoire du lieu et la relation des habitants au lieu

Pourquoi ce lieu est-il à bâtir, ou pourquoi a-t-il été utilisé pour bâtir ? Pourquoi, précisément pour les personnes concernées, vouloir y bâtir, ou avoir voulu y habiter ? ... Quelle est la mémoire du lieu ?

#### La composition externe de l'habitat

L'orientation du bâtiment – L'usage harmonieux de l'espace disponible - Les matériaux utilisés pour la construction – Les énergies utilisées pour son fonctionnement – La gestion des nuisances

engendrées par l'habitat construit – Le bon usage des espaces verts à disposition ...

## La composition interne de l'habitat

L'utilisation et la répartition des volumes – La gestion des nuisances électromagnétiques générées – La composition des matériaux d'aménagement et de décoration – L'ameublement – Les formes, volumes et couleurs utilisés ...

#### L'intégration cosmo-tellurique des habitants

La volonté manifestée par les habitants de porter une attention soutenue et continue à la qualité de leur vie dans un habitat donné. En prendre conscience et maintenir une attention soutenue à cette intégration.

L'habitat et sa qualité de vie n'est pas une question "d'argent", c'est une question de volonté de bien faire les choses en faisant passer l'intérêt général avant l'intérêt personnel.

Que l'habitat soit privé ou collectif...

Qui dit habitat pense maison individuelle - jumelle - villageoise - de vacances - en milieu rural - urbain - suburbain - isolée... Atelier d'artisan - ferme - manufacture - habitat de fonction...

Qui dit habitat collectif pense immeuble résidentiel – lotissement résidentiel de banlieue – grandes surfaces commerciales - administratives - casernes - hôpitaux – gares - aéroports...

Pour chacun de ces habitats, l'emplacement au sol, le mode de construction, les matériaux utilisés... sont des éléments qui devraient être pris en compte pour être garants de l'harmonie. Le respect de ce qui existe déjà dans l'environnement, tant en matière d'environnement que du patrimoine déjà bâti est naturellement aussi essentiel.

Il n'est pas prévu ici de développer tous les aspects qui touchent aux matériaux. Pourtant sans entrer dans les détails il faut évoquer quelques aspects qui doivent être pris en compte.

Peuvent être considérés comme "éco biologiquement sains", tous les produits ou matériaux qui n'ont pas subi de transformations fondamentales chimiques ou thermiques pour être utilisés.

Pailles- Bois – Terres – Pierres - Résines naturelles - Plantes... sont les composants de base des produits et matériaux recommandés en écobiologie.

Sont considérés comme matériaux de synthèse, tous les produits ou matières premières ayant subi des transformations fondamentales de leurs structures chimiques, par des mélanges à d'autres substances ou des transformations dues à de forts changements de températures.

Ciments – Métaux – Plastiques – Peintures – Colles - Résines synthétiques

- Tous les dérivés de la pétrochimie...
- ... en aucun cas considérer que le déménagement est la solution à un problème d'habitat !...
- ... ça ne serait que transmettre une problématique à d'autres !...
- ... l'écobiologue, le géobiologue, le bio-architecte, sont là pour tenter de trouver une solution avec vous !...



## **Chapitre 4**

#### Aménager son intérieur, y vivre, s'y sentir bien

Il n'est pas possible d'aborder le vaste thème de l'écobiologie dans sa théorie de base, sans donner quelques indications sur le mode de vie minimal que chacun devrait adopter dans son habitat.

Qu'est-ce de nos jours que « l'habitat », en Europe, voire de façon générale dans le mode culturel occidental ?

Se loger est devenu un exercice périlleux et surtout, la plupart du temps, coûteux. Il existe trois milieux où développer son habitat : Le milieu urbain, les villes leurs proches banlieues – Les zones suburbaines; les petites villes ou villages périphériques à un grand centre urbain. Ce sont des régions qui bénéficient, de façon simple et rapide, des transports, infrastructures et structures du centre urbain proche - Le milieu rural ; c'est la campagne, soit une maison ou un groupe de maisons isolés, pouvant constituer un village, dans un espace à une heure de marche d'un ensemble plus important. La « brousse », comme on l'entend parfois dire en Europe, se ressent de moins en moins comme telle grâce au développement du transport individuel, voire collectif, qui a contribué à gommer les distances. Néanmoins les grands pays européens possèdent encore de vastes régions où l'implantation humaine est très clairsemée. Beaucoup de citadins pleins de désillusions vis-à-vis de la vie urbaine considèrent que ce milieu est privilégié. Question de goût! Il est pourtant certain que tout autant que pour les milieux urbains et suburbains, le monde rural a subi, depuis le milieu du XXème siècle, des modifications profondes qui n'ont pas toujours été des succès.

Mais revenons à notre intérieur, où qu'il se trouve, et examinons les différentes étapes de son analyse :

- 1) Où vivons-nous? Nos types d'habitation...
- 2) Situation en milieu urbain / suburbain / rural
- 3) Dès le pas de porte d'une habitation, que se passe-t-il!
  - -3.1) Hall d'entrée
  - -3.2) Lieu de vie
  - -3.3) Cuisine
  - -3.4) Chambres
  - -3.5) Dépendances & rangement

# 1) <u>Mais avant tout</u>; <u>où vivons-nous</u>, <u>et dans quel type</u> d'habitation

Nous ne referons pas ici l'histoire de l'habitat. Pour ce thème aussi, il existe en librairie et bibliothèque une foule d'ouvrages très intéressants et exhaustifs. La bibliographie en fin d'ouvrage donne quelques pistes à suivre pour trouver de bons ouvrages à consulter. Résumons pourtant brièvement quelques types d'habitations existants :

- -L'habitat individuel: maison, petite ou grande, qui peut se trouver dans l'un ou l'autre des trois environnements évogués ci-dessus.
- -La maison jumelle: maison du même type que l'individuelle, mais regroupant deux familles, ou plus. Pensons aux maisons ouvrières, construites par des industries soucieuses de regrouper leur main d'œuvre, à proximité des usines, mines ou exploitations... Ce mode type d'habitat ne peut pas être considéré comme un village, mais implique déjà une grande cohabitation entre les habitants, donc une gestion humaine, administrative, structurelle et environnementale de tout ce que cela comporte.
- -L'immeuble : par immeuble on entend une habitation de plus d'un étage et comprenant plus d'un logement occupé par des habitants, en principe indépendants les uns des autres. Il y a de petits immeubles, mais il y aussi des immeubles immenses, qui peuvent avoir plusieurs dizaines d'étages ou plus dans le cas de tours, et plusieurs centaines de mètres de long. Ce sont des ensembles, qui forment des cités, sous-entendu « satellites » à une ville proche. Ce sont des lieux de vie qui s'avèrent difficiles à gérer sur plusieurs plans, tant social, logistique, qu'administratif ... Ce sont les cités dites « de banlieues » des grandes villes, tout autour du globe.

En Suisse, une agglomération est dite « ville » dès 10'000 habitants, nous avons donc dans une moindre mesure des cités répondant aux mêmes conditions qu'ailleurs. Autour des villes de Suisse allemande, dans les gros bourgs qui se sont développés dans les zones « dortoirs » du triangle Bern-Zürich-Bâle il y a de fortes concentrations humaines. Il en est de même entre Lausanne et Genève et leurs villes-agglomérations de banlieues.

Mais ce que nous nommons ici « immeubles » constituent la base d'agglomérations d'importances diverses depuis très longtemps. Pensons par exemple à l'extension exceptionnelle de La Chaux-de-Fond (la plus haute ville d'Europe) avec le développement de l'industrie horlogère et de la micromécanique se compose depuis longtemps d'immeubles de trois à cinq étages au moins...

Qu'ils soient de terre, de bois, de pierre, de brique, d'acier et de verre ou de béton, les immeubles restent la seule façon de loger un grand nombre de personnes sur un minimum d'espace au sol! C'est pourquoi ils sont promis en milieu urbain à un bel avenir, et les mégalopoles d'Amérique et d'Asie l'ont bien compris, qui ont utilisé depuis longtemps ce mode de développement urbain, avec les tours et les gratte-ciels.

S'il existe au centre de certaines villes de rares quartiers qui abritent encore quelques villas, en règle générale ce sont des immeubles qui peuplent l'espace. Ils peuvent être de volumes variables, de multiples hauteurs, d'âge et qualité de construction très différents.

Depuis le milieu du XIXème siècle, les villes européennes se sont développées extrêmement vite. Dès cette époque, des immeubles de six étages sont devenus fréquents. Souvent en pierre de taille, brique pleine, plots, tuiles, ardoise et bois. Ils étaient d'une bonne qualité de construction. Beaucoup de ceux qui ont survécu aux guerres sont encore debout, vaillants et très recherchés, précisément pour la qualité de vie qu'ils offrent, surtout une fois rénovés. Pensons aux immeubles qui bordent les avenues, boulevards, cours de nos villes européennes, ils en font le prestige et l'allure. Paris – Berlin – Vienne – Budapest – Rome – Londres – Stockholm – Moscou – Prague ... C'est aussi valable pour les plus grandes de nos villes suisses, bien qu'à une plus modeste échelle.

Cependant, cette qualité de vie n'est pas égale pour tous et souvent la misère se replie dans la périphérie des villes, dans les banlieues. Dans des immeubles, maisons et « pavillons » qui vieillissent mal et qui ne tardent pas à devenir miséreux. Ou alors, tellement gigantesques, que la promiscuité, les modes de vie, les inégalités sociales, en font des lieux difficilement gérables quand ils ne deviennent pas des espaces de « non-droit » !

Dès le début du XXème siècle, dans le centre des villes, les immeubles commencent à être équipés des commodités les plus récentes pour l'époque. Le gaz – l'eau – les toilettes et la salle-debain grâce au tout-à-l'égout – L'éclairage au gaz puis à l'électricité... Le chauffage, qui se fait à cette époque au charbon, plus rarement au bois, ou alors en complément dans des cheminées ...

Selon les pays et les régions, l'électricité a fait son apparition avec le siècle, rapidement, arrivent des appareils électroménagers, des machines diverses au service du commerce, de l'artisanat et de la petite industrie. C'est certes un grand progrès. Il en va de même de l'introduction dans les immeubles de plus de trois étages, de l'ascenseur. Puis le chauffage au charbon est progressivement

remplacé par le mazout avec le chauffage central. C'est encore un pas de plus en direction du confort, donc d'une facilité de vie au quotidien...

En matière de construction et développement de l'immobilier, dès les années 1950, le béton envahit le milieu urbain, avec la brique creuse, les bois agglomérés, l'acier, l'aluminium, les baies vitrées, l'arrivée des matériaux synthétiques... Ces matériaux ont favorisé le développement des grands ensembles... Ce mode de construction permet de bâtir plus haut, plus volumineux, plus « rationnel », au sens du monde immobilier moderne. Il faut naturellement tirer le meilleur parti du mètre carré de sol. Les volumes de vie diminuent fortement, les pièces sont petites, la répartition des volumes est plus simple, le salon, la salle à manger, deviennent « le living »! La vaste cuisine où pouvaient encore jusqu'au milieu du XXème siècle, s'ébrouer du personnel de maison, est devenue une « kitchenette ». Par contre, les appartements sont habituellement lumineux, en général bien équipés d'un confort moderne et fonctionnel. Mais une chose change et transforme la vie des familles, il devient difficile de pratiquer un regroupement multigénérationnel des familles, faute de place. Il n'est plus possible aussi de garder plus d'objets ou de meubles que le strict nécessaire autorisé par l'espace. La mémoire, celle que l'on peut attribuer collectivement aux familles, en souffrira rapidement. Cette constatation semble ridicule, mais nous pouvons juger, après plusieurs décennies, que la cohésion familiale en souffre. C'est aussi un aspect de la qualité de vie auquel l'écobiologie est sensible.

Depuis la moitié du XXème siècle, le développement des points évoqués ci-dessus ont eu des succès très variables, voire des échecs retentissants! Ceci, dans toutes les parties du monde ayant favorisé un développement « à l'occidentale ».

En Suisse, au début de XXIème siècle, les classes laborieuses comptent de plus en plus de « couches », qui doivent se contenter de ce qu'elles peuvent trouver en matière d'appartement. Tant au niveau de la qualité, que de la situation géographique dans le milieu urbain ou suburbain, qu'au niveau du prix des loyers et surface de vie. Disposer de 80 à 90 m2 pour une famille de quatre personnes est déjà un luxe et nombreuses sont les familles qui doivent se contenter de moins. Cependant une certaine catégorie de la population peut accéder à des logements de luxe, qui sont le plus souvent la propriété de leurs occupants, en formule dite de PPE. (Propriétés par étage). Mais c'est encore loin d'être le cas pour les couches de population précédemment évoquées. En Europe, la situation est un

peu différente, mais pas fondamentalement. Les problèmes existent à une plus grande échelle, à cause de l'immigration massive dans la deuxième partie du XXème siècle.

A pareille époque, les plus privilégiés se sont lancés dans l'acquisition de biens immobiliers en lotissements, ou au travers de restauration de maisons en milieu rural. Mais ce sont des engagements qui demeurent lourds au plan financier. La notion de « pavillon » s'est fortement développée en banlieue, dans les grandes agglomérations urbaines, avec tous les travers socio-culturels et économiques liés au statut de ce type de logement.

L'ensemble de la réflexion qui se développe autour du thème de l'immobilier peut devenir pour la population une source de stress, qui n'est pas sans influencer la qualité du climat vibratoire d'un quartier, voire d'une cité, particulièrement en banlieue. Les troubles sociaux qui règnent dans ces lieux, trouvent souvent leur terreau dans ces conditions de vie difficiles, la promiscuité, le chômage, la non-assimilation au milieu ambiant, l'immigration... Eviter la construction d'énormes bâtiments, aurait sans doute limité le développement de tensions dues à la concentration excessive de population.

Les migrations pour raisons professionnelles créent aussi des perturbations énormes en matière de qualité de vie. Les heures de déplacements quotidiens posent de réels problèmes pour les familles. Ce sont les familles monoparentales, souvent composées d'une maman et de plusieurs enfants, qui souffrent le plus de cette situation.

## 2) <u>Situation en milieu urbain / suburbain / rural</u>

Ce qui est valable pour l'urbain, l'est aussi pour le suburbain, à cette différence près que les distances séparant les zones résidentielles des lieux de travail, donc le temps de déplacement, sont multipliées par des facteurs 2 à 5! On peut aisément imaginer les perturbations de tous ordres que ces situations peuvent engendrer au niveau social, familial, au plan de la santé, voire de la scolarité des enfants de tous âges!

Habiter en milieu rural est presque plus simple tant il est vrai que les communes mettent en place des structures de déplacement et parascolaire pour le temps vécu hors de l'école. Il faut souligner aussi que les crèches, garderies et autres « mamans de jour », ne sont en général pas assez nombreuses. De plus elles grèvent beaucoup trop le budget familial et devraient être, selon de nombreux avis, largement dépendantes des communes, ou encore mieux des organismes d'éducation nationale.

Notre propos se limite à l'Europe occidentale, ce qui n'empêche pas que les conditions de vie peuvent beaucoup varier d'une région à l'autre.

L'accès aux commerces, aux services sociaux minimums, aux secteurs de la santé publique, à l'assistance technique de tous ordres est largement facilité par l'implantation de zones commerciales et en périphérie des zones urbaines-suburbaines. Eventuellement, à mi-chemin entre elles et les zones rurales. Naturellement, ces modifications fondamentales du mode de vie ont presque irrémédiablement condamné la survivance des petits commerces dans les villes, quartiers et villages. Il est permis de croire que c'est le développement du déplacement individuel qui fleuri depuis la décennie 1970 en Europe qui a causé cette fuite vers les grandes surfaces de périphérie. Sont lésés, ceux qui n'y ont pas accès, les personnes âgées, handicapées... Demeurent dans les centres urbains, les filiales de grandes chaînes de magasins de tous ordres, qui offrent certes de multiples services et une grande gamme de produits, mais qui ne favorisent pas l'échange entre les gens. Là aussi, la constatation d'échec est flagrante, mais le système est tellement bien installé dans les mœurs et l'économie, que faire autrement est quasiment impossible! Un bouleversement serait pourtant salutaire.

Dès le milieu du XXe siècle on voit éclater l'usage de toute une gamme de médias électroniques. Sans entrer dans les détails de leurs usages, il faut tout de même évoquer l'arrivée des radios locales ou régionales en FM puis DAB, naturellement de la TV, de la vulgarisation des téléphones sans fils et autres transmetteurs et reproducteurs de communication. Puis très largement depuis le début du XXIème siècle, d'Internet avec connexion à la messagerie gratuite par e-mail, câblée ou non (Wi-Fi). Aujourd'hui, ces différents médias sont dans chaque famille, à un ou plusieurs exemplaires. C'est un fabuleux accès à la communication personnelle et de masse. Nous n'évoquons pas ici les effets collatéraux du développement de ces technologies, tant au plan social que physique, psychique, spirituel. Les répercussions font l'objet d'éditions de livres captivants qui emplissent les rayons de nos librairies.

De nos jours, c'est par Internet qu'on s'informe de ce qui existe, des nouveaux produits et services, qu'on peut aussi faire ses courses, les commander, se les faire livrer... faire des réservations, ses devoirs, traduire des textes, faire des recherches encyclopédiques... Une transformation fondamentale de la société qui peut atteindre les points les plus reculés de la planète. L'avenir dira si Internet a

rapproché les gens et les peuples! A ce jour, il est permis d'en douter. Une chose est certaine : l'information circule désormais à la vitesse de la lumière. Même les administrations communales facilitent la vie des citoyens en offrant des accès à toute une série de services par l'intermédiaire d'Internet, installent en milieu urbain des zones équipées de systèmes de connexion sans fils (Wifi). Même le vote « en ligne » fait de plus en plus son apparition. Notre santé peut désormais se consulter ainsi. Si l'échange social y perd, Internet évite des déplacements inutiles de population et de ce fait contribue aux efforts écologiques de diminution de trafic, donc de CO2, donc diminue la densité de véhicules, la consommation d'énergie fossiles ou autres... Pour l'instant pourtant, rien ne le prouve!

<u>La ville et ses faubourgs</u>: Ce sont des régions qui bénéficient des transports, infrastructures et structures du centre urbain proche de façon simple et rapide.

Il n'est pas question d'analyser ici ces zones dans le détail, chaque bibliothèque de quartier vous propose une abondante littérature sur l'urbanisme, ses forces et ses faiblesses! Sans parler d'Internet qui propose des informations régulièrement misent à jour.

Par contre, en évoquer un peu l'impact sur l'environnement est peutêtre utile.

Nous savons donc qu'en Suisse, à partir d'une concentration de 10'000 habitants, on peut parler de ville! En tous les cas, les infrastructures utiles à la vie d'une telle densité humaine s'y apparentent grandement. Sans qu'il soit d'ailleurs exhaustif, ce bref inventaire peut nous donner une idée de tout ce qu'implique une concentration de cette importance :

Gestion administrative – Infrastructure routière – Transports publics – Déplacements privés – Voirie – Eaux / gaz / électricité – Eaux usées / ordures ménagères et industriels – Travaux publics – Pompiers / Sécurité publique – Services sociaux / sanitaires / hôpitaux / urgences.

Alimentation/entreprises de services / techniques/artisans / biens de consommation – Education publique & privée de tous degrés – Loisirs / lieux de développements culturels / formation continue... Lieux de Cultes...

Pendant de nombreuses années, en Europe, mis à part les grandes villes existantes de longues dates, réunir sur un périmètre communal 10'000 habitants, était relativement rare. On appelait donc « ville », ce

qui n'était que de gros bourgs. Aujourd'hui, il est arrivé que des zones constituées de « cités satellites » construites en périphéries de villages, sont d'un coup parvenu au statut de « ville ». Ceci a déjà été évoqué plus haut. Il est aisé d'imaginer l'impact de telles situations sur l'environnement, de façon directe ou indirecte.

L'écobiologie se soucie dans de tels cas des effets sur la qualité vibratoire d'un lieu. Cette notion parait de nos jours totalement irréaliste, abstraite, voir ridicule, pourtant !

De tous temps, des hommes souhaitant s'implanter dans un environnement, choisissaient avec attention le lieu où ils allaient s'installer. Ceci nous a valu des villages, des bourgs et des villes d'une grande harmonie et d'une belle qualité vibratoire, qui ont perdurés dans le temps. Souvent du Moyen-Âge à nos jours, voire même depuis la période romaine ou celte. Les espaces construits qui n'ont pas bénéficié de telles attentions n'ont pas duré dans le temps.

Le développement d'environnements comme Londres – Berlin – Paris - les capitales du Nord de l'Europe, voir plus à l'Est St Pétersbourg et Moscou, sont en Europe des grandes villes qui ont une histoire importante, un destin qui mériterait une analyse plus approfondie. Là encore, de nombreux ouvrages y sont consacrés, mais, pourquoi ses développements au fil des siècles? Pourquoi cet acharnement à construire et reconstruire, après les incendies, les destructions, les pillages, les guerres... N'est-ce pas la preuve qu'il y a un attachement profond au lieu, à une terre, à une richesse vibratoire perceptible. C'est au-delà du confort, de l'habitude, du lieu même, c'est véritablement un enracinement cosmo-tellurique nécessaire au sédentaire pour se « situer ». Cet aspect des choses nous est aujourd'hui devenu étranger, incongru. Et pourtant, nous y restons « d'instinct » fidèle. L'écobiologie n'a d'autre ambition que de faire reprendre conscience à chacun de l'importance de nos ressentis, de la perception d'un monde vibratoire ouvert à chacun.

En Asie, le Feng-shui, n'est rien d'autre que l'application des principes de recherche de la meilleure qualité vibratoire évoquée. Le Feng-shui se pratique depuis des millénaires, et encore de nos jours, les praticiens de cette démarche religieuse, se font appeler de tous les coins du monde par les asiatiques qui développent des réalisations immobilières d'importance majeure. Personne n'en a honte ou le réfute. Nous sommes encore loin en Europe ou, dans le monde occidental, de convoquer des géobiologues ou des écobiologues avant de construire un centre commercial, élever une tour au centre de Paris ou Londres, créer une université ou un

hôpital... C'est tout juste si parfois les géobiologues se font appeler, une fois le terrain acheté, le bâti fini et emménagé! Pour une sorte de sauvetage en quelque sorte!

#### Les villages et les bourgs :

Nos pays d'Europe sont faits de villages et de bourgs, avant d'être faits de villes. C'est la base du développement de nos sociétés au fil du temps. La culture de la terre, le développement de multiples activités artisanales, culturelles, artistiques, trouvent leurs origines dans ces lieux. Des communautés d'autochtones ont pris racines dans des lieux consciencieusement choisis. C'était indispensable pour de multiples raisons, allant de la sécurité à l'approvisionnement tant en eau qu'en nourriture de toutes origines. C'est la base du développement de notre histoire, au sens le plus simple et le plus larges. Nous devons témoigner à ceux que nous nommons « les paysans », un profond respect. C'est à eux que l'on doit d'avoir tenu et fait face à mille péripéties au fil des millénaires. Les citadins l'oublient depuis quelques siècles, eux qui s'approvisionnent en produits frais dans des centres commerciaux sans se soucier de savoir comment ils sont arrivés là.

Les villages et les bourgs sont donc à l'avant-garde des villes, qui n'en sont que le développement plus accéléré, pour diverses raisons : sécurité entre les murailles - commerce - échanges sociaux. Nous voyons en Europe depuis le milieu du XXème siècle des villages devenus bourgs et puis villes, en quelques décennies, entraînant parois dans leur élan des villages qui se sont développés jusqu'à la limite de leurs capacités. Et c'est souvent là le début du drame, non seulement économique, mais aussi écologique et social. Chez nombre d'économistes, de politiciens et de gestionnaires, la vision du futur passe par le développement urbain à outrance, conservant la campagne que comme terrain d'élevage et de culture, grand jardin d'approvisionnement! Ce serait là une erreur funeste que de croire que ce mode de développement peut garantir l'harmonie et l'équilibre d'une nation, ou d'un ensemble de pays réuni en une union politico-économique. Imaginez un instant une Union européenne réduite à ses capitales et grandes villes régionales, avec, clairsemé dans son territoire, des domaines agricoles et d'élevages divers, réduits à l'état uniquement d'organe de production de matières premières pour les centres urbains! Quel déséquilibre, quelle disharmonie, quel échec vibratoire de l'environnement. On ne règlerait aucun problème, on ne solutionnerait rien. Construire des mégalopoles n'empêchera pas la misère. difficultés les

d'approvisionnement en matière de toutes sortes et en énergie, les pollutions ou les transports et déplacements.

#### -3) Un lieu de vie, est un corps vivant

Chacun a ressenti, au moins une fois, un bien être particulier dans un lieu, que ce soit une ville, un village, un coin de nature ou un espace habité... « Qu'on se sente bien ici » se dit-on parfois!

Mais n'oublions pas que l'inverse est vrai aussi ! Des endroits où l'on passe sans s'arrêter, pourtant ils sont avenants, mais rien n'y fait « on n'a pas envie d'y faire halte ». A quoi cela tient-il ?

Avant tout cela tient à la capacité de certaines personnes d'ouvrir leur attention à l'autre. L'autre pouvant être une personne ou un lieu. Sauf si l'on se « blinde » totalement, nous avons tous la possibilité d'avoir des perceptions du monde vibratoire ambiant. Naturellement, les lieux eux-mêmes contribuent à ça par leur aspect esthétique, leur lumière intérieure pourrait-on dire et leur environnement géologique et tellurique. Appelons ça, « le paysage ». L'élément essentiel de la qualité vibratoire d'un lieu est « sa mémoire ». A l'évocation de cet aspect des choses, les cartésiens et les sceptiques riront et demanderont des preuves scientifiques « mesurables »! Et bien heureusement il n'y en a pas. Il y en aurait que nous quantifierions tout ce qui vibre, ce qui est beau, ce qui nous séduit et ce serait naturellement le début de nouvelles guerres de prestiges. Pourtant, il y a pour se faire, une évaluation radiesthésique qui est possible, qui fonctionne à merveille et dont l'échelle de valeur, permet à de nombreuses personnes d'échanger des informations très utiles sur la qualité vibratoire de lieux divers. Il serait trop long de décrire ici ces techniques. Ce n'est d'ailleurs pas l'objet cet ouvrage, il y a de nombreuses références dans la bibliographie.

En fait, il y a des moyens « techniques » pour faire des évaluations du ressenti vibratoire. La kinésiologie, aujourd'hui méthode reconnue en est une, au travers du « test kiné » de résistance musculaire.

C'est imparable, ça ne « ment" » pas !

Certains entendent considérer que les variations de couleurs relevées dans les résultats des champs de radiations données par la photo Killian (perception graphique de l'aura du corps) sont des révélateurs de l'état vibratoire du corps, qui forcément va varier d'un lieu à l'autre. Mais aussi des appareils de mesures de la résistivité des sols qui sont très perfectionnés. Ces appareils sont à la portée ce chacun.

Cependant, il est certain que ce que l'on nomme le « taux vibratoire » d'un espace donné, peut varier dans le temps, pour de multiples raisons. Le développement des technologies dépendantes de l'électricité et des ondes diverses a fondamentalement modifié la qualité vibratoire des lieux. Il en va de même des pollutions liées au développement industriel des deux derniers siècles, des matériaux et produits de synthèse utilisés dans notre monde contemporain. L'explosion démographique à la surface du globe, qui même si elle n'est pas uniforme existe bel et bien, contribue à certains déséquilibres. On peut penser qu'un individu se développe sans doute plus harmonieusement aux plans physique-psychique-spirituel, dans un quartier chic de Miami que dans une favela de Mexico. Il se pourrait pourtant qu'il n'en soit rien!

Il faut aussi tenir compte des modifications des forces telluriques profondes, tant il est vrai que notre Terre vit, évolue et se modifie avec le temps. Des lieux de hautes vibrations qui ont inspiré les anciens pour y dresser des autels, des temples et des lieux de vénérations ont perdu avec le temps leurs énergies, soit parce qu'ils ont été de moins en moins vénérés, soit parce que les vibrations y sont devenues moins fortes. Nous le remarquons dans le monde occidental sur nos lieux de cultes chrétiens, de quelles obédiences qu'ils soient. Combien de nos cathédrales ont « perdu leurs vibrations » et ne sont plus que des témoins de l'art roman ou gothique, avec musique de fond et visiteurs en short et polo!

#### -3.1) Hall d'entrée

Le hall d'entrée est à l'habitat ce que l'environnement proche est à l'espace d'un lieu. On franchit une montagne, le défilé d'une vallée, on passe un détroit, le méandre d'un cours d'eau et on a déjà un peu le ressenti de ce qu'on va trouver peu après. Dans une ville, passer d'un quartier à l'autre, franchir un pont, sortir d'une bouche de métro, sont autant d'étapes qui permettent de sauter d'un climat vibratoire à un autre.

Lorsqu'on demande à un écobiologue de faire une analyse d'environnement, il y a deux procédures possibles, suivant les méthodes de travail. Soit on peut travailler sur le plan d'un habitat, avant d'y aller, soit on y va directement. Alors, franchir la porte d'entrée d'un logis, quel que soit sa qualité, c'est recevoir un message à décrypter. C'est une découverte indiscrète, une violation d'intimité consentie! C'est là que l'éthique et la rigueur de travail, le non-jugement et la neutralité interviennent. Passé les portemanteaux, les parapluies et les chaussures, c'est là que commence le ressenti!

Avant tout, il importe que le premier coup d'œil soit chaleureux. Chaleureux ne veut pas dire luxueux, il a été dit et il sera redit que la qualité vibratoire d'un lieu ne tient pas à son luxe, certainement pas et surtout pas! Mais bien à sa chaleur, à l'aspect accueillant de l'espace. Là encore, accueillant, ne veut pas dire impeccablement en ordre, mais vivant. Présentant des signes de vie, d'animation, d'échanges, de partage...Une belle place du marché où il y a du mouvement. Dans l'habitat, c'est un sas, un passage, pas une fin en soi. Le hall nous mène au lieu de vie...

#### -3.2) Lieu de vie

De nos jours, ce que l'on nomme le « living », joue un rôle primordial dans le cadre de vie. On y mange, on y fait ses devoirs, on y regarde la télévision, on y reçoit des amis, on y rit, on y pleure, on s'y « engueule » ou se congratule...

Souvent malheureusement ce lieu manque de place, d'espace, mais néanmoins dans la configuration contemporaine de l'habitat, reste l'espace le plus vaste.

L'énergie est une matière vivante qui circule. Donc il faudrait, que du living, elle circule dans tout l'habitat. Pour illustrer le propos, disons qu'une grosse quantité de fumée pulsée, dès le pas de porte d'un logis, doit se répandre partout. Et ce dans le fond, quel que soit ses dimensions, le nombre de ses pièces, ses étages. Si on suit le cheminement de notre « nuage », il faut être attentif aux angles des pièces, verticaux comme horizontaux et veiller à ce qu'ils ne laissent pas de traînées s'y accumuler. Notre nuage doit circuler, à l'image de l'énergie qui doit se rependre partout. Cette image de ce que peut être la circulation d'énergie est parfaitement identique à ce qui se passe dans notre corps. Le sang y circule jusque dans les plus petits vaisseaux, de la tête aux pieds et l'on sait ce que peut représenter pour notre état de santé, toute entrave à l'harmonie de cette circulation. Il en va de même de l'énergie dans un lieu de vie et ceci illustre pourquoi l'habitat est considéré par l'écobiologue comme « un corps vivant ».

Nous avons besoin de mobilier. Notre société occidentale, sédentarisée depuis longtemps a pris pour habitude d'accumuler, de transmettre, de posséder mille choses et objets, qui dans certaines familles se transmettent même de générations en générations. Même si ce n'est pas le cas, nous avons besoin de nos jours d'une grande capacité de rangement, pour notre vaisselle, nos linges, notre literie, nos vêtements, nos livres. De quoi déposer nos bibelots et souvenirs de voyages. Nous utilisons beaucoup d'appareils, chaîne Hi-fi, téléviseur, radio, appareils électroménagers, radiateurs d'appoint ou

humidificateur... Et nous aimons aussi accrocher à nos murs, tableaux et posters qui remplacent

Aujourd'hui la galerie des portraits des ancêtres de la famille...

Ces objets à première vue, nécessaires sont certes des balises de notre vie, de celles de chaque habitant du lieu, des liens entre eux souvent. Dans ce sens ils sont utiles, mais ils sont aussi fréquemment issus d'un encombrement progressif de l'espace et deviennent petit à petit des obstacles à la bonne circulation de notre « énergie-fumée » !

Cette constatation n'est pas propre qu'au living, elle vaut pour toutes les pièces et espaces. Pourtant, et précisément dans la conception actuelle de l'habitat, cet emplacement important qu'est devenu le living, doit être perméable. Certains d'entre vous ont peut-être connu des habitations, appartements ou maison, conçu sur le principe de la distribution de la circulation dans l'habitat dirigée par le corridor. Dès le pas de porte, c'était un couloir de longueur variable, où donnaient les différentes pièces de l'habitat. Un axe de triage en quelque sorte, qui avait pour but une bonne distribution des attributions ; cuisine, salle à manger, salon, bibliothèque parfois, chambres à coucher, mais aussi bureau et pièce pour le repassage et le débarras. C'est un luxe d'espace que nos architectes ne peuvent plus se permettre, que dans de rares cas.

Dans les pays chauds du Sud de l'Europe, la maison s'articule souvent autour d'une vaste cour ou d'un patio, en carré, cercle ou rectangle, la distribution des attributions y est souvent d'une grande logique et d'une belle harmonie. Cette circulation abritée, mais à tous vents n'est pas possible partout.

Le « living » est en conclusion, une plaque tournante de l'habitat contemporain, qui mérite soin et attention.

## -3.3) Cuisine

Fini ou, rare, de nos jours, la vaste cuisine conviviale, au milieu de laquelle trône une table énorme, avec bancs ou chaises. C'est autour de ces belles tables que les familles se réunissaient, que l'on préparait les ingrédients nécessaires à la confection de petits plats qui devaient mijoter des heures. La cuisine, carrefour de discussion et d'animation, pièce chaude, pleine de senteurs et de vie. De nos jours ce lieu à bien changé, pas tant dans ses attributions que dans sa conception qui se réduit au strict minimum. Il faut dire que même si la littérature domestique regorge de livres de recettes, la place pour les préparer et les concevoir à subit une substantielle amputation de

son espace. Il n'est simplement plus possible de se le permettre dans une conception moderne de l'habitat. Le mètre carré coûte cher, que ce soit en immeuble ou villa. Il y a pourtant des gens à qui il est donné de construire à leur gré, qui reviennent à la grande cuisine, au point de devenir une alternative au living précédemment analysé. Cette conception de l'habitat est prônée en écobiologie et se trouve être très écologique.

Pourtant la règle veut que la cuisine se réduise à une portion congrue, allant du petit espace où juste une table et quelques chaises peuvent trouver place entre les murs et le plan de travail-cuisinière-armoire frigorifique et congélateur et le « couloir à cuire », avec passe-plats sur le living! Ça s'appelle une « kitchenette », c'est maigrelet est triste, mais c'est ainsi.

Au plan écobiologique, la cuisine « hyper-équipée » et ses dérivés sont des lieux où peuvent se concentrer un certain nombre de nuisances électromagnétiques qui seront évoquées plus loin. Il est important si l'on a le loisir de construire son habitat, d'étudier l'attribution des lieux immédiatement mitoyens de la cuisine. Eviter d'en faire des chambres à coucher est essentiel.

#### -3.4) Les chambres

Plus que toute autre pièce, la chambre est révélatrice de qui l'occupe! Elle est le reflet de la personnalité de son locataire. De ceux qui y logent devrait-on dire, tant il est vrai que dans les immeubles, voir les villas de lotissements, il est rare pour une famille de pouvoir attribuer une chambre à chaque enfant d'une tribu. Il y a donc des partages d'espace qui peuvent durer plus ou moins longtemps. Et puis, il y a la chambre des parents, ou du couple adulte qui réside dans le lieu. Pour un habitat qui ne serait occupé que par des adultes l'analyse de perception et le respect des règles d'aménagement restent les mêmes.

En ce qui concerne la conception idéale de la chambre à coucher en écobiologie, ce lieu doit être le moins encombré possible, paisible, bien aéré et contenir un minimum d'appareils électriques! Ses murs sont de couleurs pastel, on évitera la moquette, à la fois stockage et dispensatrice de poussière, hébergement permanent d'acariens tout au long de son existence, même régulièrement aspirée et entretenue. Il est une règle en géobiologie, qui voudrait que la tête du lit soit orientée au Nord. Ceci afin de se trouver dans le sens du champ magnétique terrestre qui va du pôle Nord au pôle Sud. Il est donc recommandé que ce rayonnement nous « arrose » de la tête aux pieds, plutôt que de l'avoir de face. L'explication la plus simple consiste à imaginer la différence qu'il peut y avoir à se présenter sous

sa douche avec l'eau qui nous coule de la tête aux pieds, plutôt que de l'avoir de face, arrosant notre visage. Il est néanmoins possible d'accepter une disponibilité de 90°, entre le Nord et l'Est, pour installer la tête de son lit. Par contre, il n'est pas recommandé d'avoir la tête face au mouvement du soleil, donc à l'Ouest! Ne pas laisser le soleil qui se lève nous submerger, mais nous pousser doucement vers l'aube et le réveil. Tout ceci sous réserve du respect d'un tas d'autres critères, tels que les différentes proximités polluantes dans le voisinage. Dans le fond, mieux vaut avoir la tête au Sud devant une paroi sans voisinage pollué, que de respecter une orientation stricte et avoir derrière sa tête de lit, l'arrière d'un tube cathodique d'un téléviseur, d'un ordinateur ou, une machine à laver la vaisselle sous tension en permanence.

Nous sommes depuis deux siècles une civilisation de l'électricité, nous en usons et abusons, au point de faire des prodiges de technologies pour continuer à en consommer plus que de raison. Depuis une décennie nous constatons l'arrivée en masse de la transmission de services divers par l'intermédiaire d'ondes de longueurs variable. Téléphonie, télécommandes, réception d'Internet, transmission radar, micros ondes... Les scientifiques se plaisent à dire qu'on ne peut pas « encore » savoir quel est le degré de nocivité des ces ondes, sans vouloir, ou pouvoir, assurer le public qu'elles soient sans danger pour la population! C'est bien là le grand problème du moment. Que faire ? Avant tout éviter de s'auto-polluer en générant dans son intérieur des champs électromagnétiques et électriques. Sans pouvoir « imposer » la suppression de tout appareil de téléphone sans fil, Wifi, l'écobiologue préconise en tous les cas d'éviter la présence de station de téléphone de ce type dans une chambre, de même que tout portable sous tension la nuit ou, en charge à proximité d'un lit. Par contre il « interdira » le radio réveil connecté au secteur, et recommandera de le mettre sur batterie. De même il faudra éviter les ampoules dites à « accumulation » qui sont d'énorme dispensatrice de champs électromagnétiques. Si une lampe de chevet avec une lampe halogène donne une belle lumière pour la lecture, il faut impérativement s'assurer qu'éteinte, le transformateur soit bien « hors-circuit ». C'est loin d'être toujours le cas. Et puis éviter enfin des accumulations de fils et autres rallonges sous le lit, d'en faire une « planque » à désordre. Puisqu'il est question de lit, il est bon de savoir qu'il n'est pas recommandé de mettre un matelas ou un futon à même le sol. (Tatamis, voir palettes de transport, feront l'affaire à défaut de sommier) D'abords afin de favoriser une circulation d'air aussi « sous le matelas », ensuite parce qu'une dalle de béton, qui constitue la majeure partie des sols de nos habitats, est une surface dure, armée de ferraille, qui se trouve en permanence « sous tension », en vibration. Elle transmet de ce fait beaucoup de ce qu'elle capte, de l'extérieur, des autres étages... trafic, chemin de fer, lignes de tram, moteurs d'usines, ventilateurs de climatisation, ascenseur, chauffage ... etc. ...

C'est peu favorable à l'harmonie! Donc, faire des efforts dans son intérieur, c'est déjà prendre une belle option sur sa qualité de vie, si l'on sait qu'il y aura déjà suffisamment d'ondes diverses qui se déverseront dans l'habitat en provenance de l'extérieur!

#### -3.5) Dépendances & rangement

Dans l'habitat contemporain urbain, le rangement d'objets divers propres à chaque ménage et famille est devenu un exercice difficile. Les caves de nos immeubles ne sont plus dignes de ce nom, les greniers n'existent plus guère, la plupart des toits de nos immeubles étant plats. Dès lors que faire des valises, skis, habits hors saisons et autres objets, jouets, voir archives familiales... Il n'y a pas de place particulièrement prévue à cet effet, donc on accumule là où l'on peut ! Et c'est là que les problèmes commencent dans l'habitat lorsque trop d'objets qui ne sont pas directement utilisés, envahissent l'espace de vie. Il a été dit plus haut que trop d'objets nuisent à la bonne circulation de l'énergie, c'est un fait avéré. D'ailleurs ne nous arrive-til pas pour notre plus grand bonheur de « faire de l'ordre ». Et que le ressentit est agréable une fois l'ordre fait. Ce bien être remonte à des coutumes lointaines, quoi que! Ne faisait-on pas, dans nos habitats il y a encore quelques décennies, les « à fonds de printemps »! Cette expression populaire bien helvétique voulait bien dire ce qu'elle avait à dire ; après les longs mois d'hiver il s'agissait de mettre de l'ordre, mais surtout de nettoyer sols et fenêtres, tapisser, repeindre et lessiver... Autour des immeubles en ville se dressait le traditionnel « tape-tapis ». Support métallique qui permettait d'y poser les tapis de sol à battre pour en extraire la poussière accumulée le reste de l'année. Le pressing a détrôné cette coutume!

Ceci étant, comment résoudre ce dilemme du rangement alors que la société de consommation nous fait acheter à tout va, vêtements, appareils, objets divers à de multiples exemplaires. Tout d'abords en ne s'équipant que de ce qui nous est vraiment nécessaire. Ensuite en faisant un bilan régulier de ce qui nous est toujours utiles de ce qui ne l'est plus. Il y a toujours la possibilité de se délester de l'inutile pour en faire profiter d'autres, dans des trocs, des magasins de « récup' », des secondes mains... Il faut alors analyser les espaces de rangement, armoires et autres rayonnages qui sont à notre disposition, en évaluer le volume et les mensurations. Les grandes

surfaces regorgent de bonnes combines pour nous aider à mettre de l'ordre, cartons, bacs en plastique, caisses en bois ou en osier...Et ceci à tous les prix.

Cette gestion domestique ne peut qu'être profitable à la qualité de la vie. Ce sont ces petits gestes qui auront finalement de grands effets.

Qu'en est-il alors hors du milieu urbain? Le problème reste le même dans les villas qui composent nos lotissements. Mis à part le fait que l'environnement est autre, ce qui n'est certes pas un jugement qualitatif, de loin pas, l'espace de vie étant à peu près le même. Ce qui va changer, c'est éventuellement la possibilité d'avoir un garage, une cave un peu plus vaste, ou une cabane au fond du jardin. Si jardin il y a. En Suisse, le traditionnel et inutile « abri de protection civile », permet un dégagement largement utilisé par la population. C'est au moins une façon intelligente d'utiliser cet appendice imposé dans toute construction nouvelle. Il l'est largement, et c'est une aubaine pour de nombreuses familles. Quant à l'entretien de l'intérieur de l'habitat, il est aussi à gérer comme en milieu urbain, avec peut-être cette opportunité de pouvoir vider une pièce ou l'autre de ses meubles et objets plus facilement qu'en ville.

En milieu rural, l'ancienne ferme retapée, ou la « belle villa », si elles ont été bien conçues, permettront de résoudre tous ces problèmes. On l'espère! Mais le thème du rangement et du nettoyage restera lui aussi néanmoins totalement d'actualité. Il en va de même en milieu agricole.

La ferme modèle avec son habitat adjacent, construite hors les murs du village, maintenant que ce n'est plus apprécié, voir toléré d'avoir les bruits et les odeurs de la campagne à portée de citadins nouvellement installés en milieu rural, n'est pas épargnée par les rituels décrits. Ils sont loin les badigeonnages d'écuries à la chaux, la désinfection aux fumées d'herbes sèches, le récurage au vinaigre et à la cendre. Il y a des produits « appropriés », donc chimiques et surtout, tout au long de l'année, les élémentaires règles d'hygiène sont désormais appliquées. Fini les décès en cours d'hiver, dont les rigueurs empêchaient l'ensevelissement avant le retour du printemps! L'absence de chauffage permettait la conservation des décédés dans de bonnes conditions. « La chambre mortuaire » n'existe donc plus dans nos fermes et habitations rurales.

Les temps ont changé, les lieux de vie et les traditions aussi, le thème de l'ordre prend donc désormais toute sa valeur. Il faut gérer, nous avons moins de place à disposition et une tendance à avoir de plus en plus de choses. Et dans le fond « l'ordre

E vie ... », ce n'est pas plus mal.

L'habitat, son logis, son cadre d est un espace privilégié qu'il faut aimer et soigner. Nous avons vu que ce n'est pas le luxe d'un lieu qui en fait la qualité, mais bien l'âme que les habitants veulent bien prendre la peine d'entretenir. C'est essentiel. Tant de gens en ce bas monde, sur tous les continents sont mal, voire pas logés. Alors que ceux qui ont le privilège d'avoir un toit, le respecter et l'aimer. C'est un corps vivant qui se nourrit de l'attention qu'on lui porte. De la lumière intérieure qu'on lui transmet.



#### **Chapitre 5**

Les nuisances naturelles et artificielles, comment les neutraliser

« Malheur à celui qui a peur, car il trouvera aussitôt un maître qui l'exploite ». Ce côté faible étant commun, on nous prend par-là, et on nous conduit comme on conduit les ours en leur mettant un anneau dans le nez. La peur fait de nous des esclaves. Ainsi les exploiteurs de la peur sont-ils innombrables. Parmi eux, les plus malins sont ceux qui éprouvent les gens pour pouvoir les rassurer ensuite, afin qu'on les récompense comme des bienfaiteurs. Charles Wagner « Vaillance ».

Il faut veiller à l'usage des bons mots en matière d'analyse des effets du développement technologique ou, des particularités de la nature et de l'environnement que l'être humain pourrait subir à son insu. Pour en parler, il est de coutume en écobiologie de parler de ces différents facteurs perturbateurs en utilisant le mot « nuisance ».

Le ROBERT quotidien, dit du mot « *Nuisance* » n.f. Ensemble de facteurs d'origines techniques (bruits, dégradations, pollutions, etc.) ou sociale (encombrement de l'urbanisme, de l'environnement et de l'écologie)

Nous n'en dresserons donc pas la liste, les ouvrages traitant d'écologie sont là pour ça. L'écobiologie a pour mission de dresser un inventaire, pas de détailler les composants de ce dernier.

Pourtant un domaine est survolé, celui des quatre éléments constituants notre planète, l'air – le feu – l'eau – la terre...

## L'eau, l'air ... la découverte du feu et celle des énergies fossiles

. . .

Il n'y a pas lieu de parler ici en détails de l'eau, de l'air, du feu et des énergies fossiles, il existe de nombreux ouvrages qui traitent de ce thème, avec beaucoup de détails et de compétence. Relevons simplement qu'à l'état naturel, ces éléments sont sur terre depuis les débuts de la création. Leur présence, intégrée à la nature, reste acceptable pour celle-ci. (Nappe de bitume – minerais -jaillissement de gaz divers – eau courante, de rivières, de fleuves, de mers ou d'océans - volcans...) Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne soient pas occasionnellement responsables de catastrophes naturelles!

Là où la situation se gâte, c'est dès que l'humain en fait l'exploitation, les souilles de diverses façons, les transporte, en tire de l'énergie... De là résultent des pollutions que l'écobiologie prend en compte dans

son appréciation de la qualité de vie d'un lieu donné. Dans la mesure du possible, et sans tomber dans la régression, il est recommandé en écobiologie d'en maîtriser au mieux les nuisances, s'en protéger avec des moyens simples, de s'en passer s'il est possible de le faire!

En fait, tout a commencé il y a peu de temps avec une découverte celle de l'électricité générée artificiellement, et non pas celle de la foudre ou autres courants statiques naturels. Energies éphémères difficilement maîtrisables. Toutes les applications de l'électricité, tous les moyens pour la fabriquer, sont susceptibles de générer des pollutions. Par exemple, ne nous leurrons pas, il n'y a pas que l'énergie atomique qui soit une source de préoccupation, l'énergie éolienne aussi! Pour l'environnement et dans la fabrication de ses composants. L'électricité produite au fil de l'eau ou par barrage d'accumulation, présente également un danger potentiel pour l'être humain... D'ailleurs reconnus et surveillés. Pourraient suivre encore de nombreux exemples, allant des panneaux photovoltaïques aux turbines à gaz. Sans oublier les nuisances créées lors de la fabrication des composants et matériaux nécessaires à la production de tous les moyens évoqués. Sans exceptions.

Là encore l'appellation « durable », n'est que l'usage d'un mot vide de sens tant il est quasiment impossible de labelliser ces énergies et leurs composants!

Constatation pessimiste? Non! Juste la réalité objective avec laquelle il faudra composer pour les générations futures. Savoir user sans abuser, savoir attendre des retours à des équilibres acceptables, puis recommencer... Veiller à ne pas épuiser totalement les ressources! Ainsi de suite. Ce bref aperçu qui n'est de loin pas une analyse exhaustive des dégâts générés par l'humain au fil de sa présence et de son développement à la surface du monde.

## L'électricité ... Et si le progrès n'en avait pas été un ?

De toutes les découvertes faites par l'homme au fil du temps, l'électricité est celle qui à court terme a le plus radicalement modifié sa vie.

Que serions-nous devenus sans électricité ? Ce serait un bon thème de séminaire et en tous les cas une bonne animation à mener un dimanche de pluie en famille!

Il faut donc, sans la condamner, simplement en relever quelques effets, nuisances et pollutions aujourd'hui reconnues...

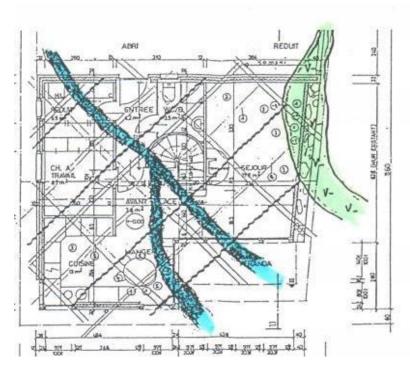
Il est fait ici une énumération simple des usages divers de l'électricité.

Là encore, tant sur Internet que dans une abondante littérature, il est fait cas des usages et effets de l'électricité. Et ce, tant pour le courant dit « continu », que celui appelé « alternatif » qui est, chez nous celui du secteur, donc de l'usage commun domestique, public, industriel ...

Ce qui peut présenter des effets nocifs en matière d'usage de l'électricité, c'est plus la diversité de ces applications cumulées, que l'électricité elle-même, bien qu'elle n'existe pas à l'état naturel. La « fabriquer » est déjà une pollution, la transporter aussi, pensons aux lignes à hautes tensions. Certaines, de nos jours, dépassent les 400'000 volts! Donc la proximité de tels vecteurs d'énergie, présentera certains dangers, qui, s'ils ne sont pas avoués, ne restent jamais démentis. Mais aux effets bien réels dans une multitude de cas.

Champs électromagnétiques – Champs statiques – Smogs d'intensités diverses ...

#### Les courants telluriques



La Terre est corps vivant, nous l'avons vu au chapitre 1. A ce titre elle est parcourue, à surface. sa profondeur et jusque dans ses entrailles d'énergies multiples de natures diverses. La géologie est une vaste science qui a pour but d'étudier la terre, ses composants et ses constituants,

néanmoins elle s'étend peut sur le thème des courants telluriques. Ils sont pourtant omniprésents, couvrant la surface du globe comme une vaste résille. Nous partageons l'avis qu'à première vue, il ne peut être dit qu'ils sont « nocifs. Mais pourtant, dans certaines conditions et en compagnie d'autres éléments naturels tels que roches, eaux, failles, argiles ... ils peuvent apporter en surface, voir dans l'espace audessus du sol, certaines nuisances, précisément dites « d'ordre telluriques » ...

Relevé géobiologique d'un habitat - Support de cours de J.Curchod – En bleu, passage d'eau - En vert, faille dans le sol.

#### Alors, comment en neutraliser les effets nocifs ? ...

Autant de géobiologues, autant de techniques pour neutraliser les effets dits « nocifs » des courants telluriques, de leurs croisements, de leurs différentes orientations. N'en rajoutons pas ici de nouvelles, cependant il est décrit ici une méthode que nous appliquons avec succès. Elle consiste à neutraliser, en tous les cas en diminuer, les effets perturbateurs sur l'environnement et dans la qualité du cadre de vie. La méthode est basée sur l'usage de la « radiesthésie couleurs » et des ondes de formes. Chaque élément de la création vibre, et répond à une couleur du spectre de la lumière visible, du noir, du blanc, de l'onde dite UV et de celle dite IR, dans le spectre des ondes invisibles dites en radiesthésie « radioactives ». On ajoutera à ça, une couleur en opposition au vert du spectre, dite « vert négatif ». Cette théorie due aux radiesthésistes français Chaumery & Bélizal est reprise de la radiesthésie égyptienne. Elle a fait école en Europe dès le milieu du vingtième siècle.

Sans entrer ici dans le détail de la procédure, disons simplement que le principe consiste à trouver une couleur « radiesthésique » contraire à toute couleur décelée, donc à la neutraliser.

Il suffit alors de disposer judicieusement une « source émettrice » de la couleur appropriée, pour, en principe, neutraliser l'émission de la couleur la couleur sélectionnée comme étant « nocives ». Une forme, un minéral, un végétal, voir une pensée peuvent faire l'affaire. Ce principe brièvement exposé est juste destiné à mettre en confiance et à témoigner d'un espoir de trouver une solution à toute situation! Mais la perfection n'étant pas de ce monde, des entraves peuvent survenir! Néanmoins les succès sont nombreux. Il n'y a pas de sciences exactes, mêmes celles dites certifiées, reconnues par la communauté internationale ont leurs failles!

Comment neutraliser les effets nocifs des énergies évoquées, générées à partir de la transformation des éléments naturels à disposition des êtres humains ? ...

"Soyons des graines qui germent, enracinons-nous profondément en terre et étirons vers le ciel notre besoin de vivre et d'éclater..."

L'équilibre et un minimum d'ordre sont à la base de l'harmonie. Pour y parvenir nombreux sont les chemins qui s'offrent à l'explorateur du rééquilibrage d'un lieu ou d'un environnement. Il n'est pas question ici de parler du rétablissement de l'équilibre du corps. Relevons tout de même que souvent, rétablir l'équilibre du plan physique d'un espace ramène celui du plan psychique.

REVIVONS AVEC LES PIERRES LES PLANTES ET LES ANIMAUX Dans des temps pas si anciens que ça, on vivait chez nous "les nettoyages de printemps »! La signification de cette frénésie d'ordre et de nettoyage n'était pas uniquement destinée à satisfaire les phobies des "putzfrauen" de notre pays et des autres. C'était la fête du renouveau.

Depuis que l'homme, sédentarisé, a construit en dur, on profite du retour du beau temps et de la chaleur pour vider les pièces du logis, ce qui, selon la condition sociale à laquelle on appartenait était parfois vite fait, il n'y avait fréquemment qu'une pièce. Cela se trouve encore d'ailleurs. On battait alors les murs avec des verges pour en extirper les mauvais esprits, on cirait les meubles, on passait les murs au lait de chaux et le bois des chalets était consciencieusement badigeonné d'huile de lin et autres mixtures naturelles le protègent tant du soleil que des insectes et vers de bois.

Et, aux premiers beaux jours chauds, on faisait une monstrueuse lessive, souvent collectivement. C'était un moment de convivialité entre femmes, où tous les papotages qui n'avaient pas été fait aux veillées, ou à l'occasion des trop courtes rencontres dans les froidures des rues, chemins et venelles, pouvaient se faire en toute tranquillité. Souvent une ou plusieurs de ces lavandières d'occasion avait un ventre plus rond qu'à l'accoutumée ! Les nuits d'hiver n'étaient pas plus longues que maintenant, mais il n'y avait pas encore de télévision...!

Et, parfois aussi parmi les effets nettoyés figuraient ceux d'un grand parent disparu pendant le long hiver, profitant de quitter discrètement la scène pour laisser la place à de nouvelles bouches.

Mais de nos jours, que faire pour manifester le renouveau dans nos logements, appartements, studios et maisons individuelles ?

Il y a plusieurs solutions qui s'offrent à qui veut entreprendre une action de fond.

Aérer, naturellement. Ce qui devrait d'ailleurs être fait en toutes saisons en tous les cas cinq minutes toutes les heures.

Il en va de la santé des voies respiratoires, des petits avants tout, mais des grands aussi. Et ne prenons pas la pollution ambiante comme prétexte à vivre conditionnés dans nos logements à fenêtres hermétiques. Il y a encore, Dieu merci, chez nous plus d'oxygène que d'oxydes divers dans l'air que l'on respire, même si parfois dans les centres urbains de notre pays la situation devient vite catastrophique selon les conditions météorologiques. Mais c'est là l'objet d'une autre réflexion. Aspirons aussi et nettoyons au besoin, tapis et moquettes, qui, s'ils sont des éléments de décoration et de confort certain, sont aussi des "nids à tas de choses »!

Et pourquoi pas dans la lancée, ne repeindrions-nous, ou retapisserions-nous pas, les murs de quelques pièces. Il faudra veiller alors à utiliser des peintures dites "biologiques", qui sont fabriquées avec des composants point trop agressifs. Il existe de très bons produits sur le marché. Il en va de même pour les colles, voire les composants des peintures du papier peint.

Dans ces grandes manœuvres on ne doit pas oublier les lits. Ce sera l'occasion de contrôler si le sommier est métallique, si on n'a pas "trop" de ressort dans son matelas. Auquel cas, on envisagera à la prochaine occasion, ou dès que les finances le permettent de changer le sommier enfer contre un sommier à lattes, et pas, faire l'achat d'un bon futon de coton pour remplacer le vieux matelas à ressorts. Par contre, une fois battu avec énergie exposé au soleil quelques bonnes journées, on conservera précieusement le vieux matelas de crin.

Avant de remettre en place toutes ces choses, et pendant qu'elles prennent le soleil, on fera brûler dans chaque pièce un coupon de papier d'Arménie que notre droguiste nous vendra volontiers. On le baladera dans tous les coins. Ainsi, tous "les esprits" de l'hiver et du froid, toutes les maladies, les grippes et virus, seront renvoyés dans leurs pénates. Libre à eux de revenir l'hiver prochain s'ils en ont encore envie!

Il serait bon aussi de prendre de bonnes résolutions à l'égard des appareils divers qui font l'univers de nos chambres, particulièrement ceux qui fonctionnent grâce au courant électrique distribué par toutes les prises électriques qui tapissent nos murs! Et si décidément se réveiller en musique est la seule chose qui nous mette de bonne humeur le matin, éloignons au moins le radio réveil de notre table de nuit. Plaçons le transformateur de la lampe halogène à distance respectable de l'oreiller et veillons à pouvoir mettre hors tension nos téléviseur ordinateur et autre chaîne HiFi... Cette démarche technique implique naturellement de faire en sorte que tout signal lumineux, lampe témoin, dateurs... N'apparaissent plus.

Tous les objets vont donc petit à petit retrouver une place. Qui ne doit pas forcément être la même. Changer tel ou tel bibelot de place, ou déplacer le portrait de tante Berthe, pour le remplacer, le temps d'un été par une gravure que l'on affectionne est une excellente chose. Elle peut tout simplement changer le climat et la convivialité familiale. Il n'en faut parfois pas plus! Dans une salle de séjour, commune à tous les membres d'une famille, il est capital d'avoir des objets acceptés par tous. Libre à chacun d'avoir dans sa chambre ou son "coin", sa vedette au mur ou sa toile de "maître`, vraie ou fausse. L'important n'est pas là.

Ceci terminé, on allumera une bougie neuve, dans un bougeoir nettoyé de toutes les bougies de l'hiver, on la posera bien en évidence au milieu de la salle de séjour pour qu'elle rayonne sa joie, sa Vie et sa Lumière.

Puis, dans le déroulement du temps, viendront les grandes Fêtes de printemps, les premières fleurs, les premiers bourgeons. Ceux qui fêteront les Rameaux ne manqueront pas de ramener un rameau de buis, à défaut d'olivier, à mettre sur le cadre de la porte d'entrée pour bénir, et purifier toute personne qui en passera le seuil. C'est simplement un symbole d'amour.

C'est comme cela que les habitants vivront dans l'harmonie vibratoire du logis, les redoux, les pluies, les grandes chaleurs de l'été. Puis les douceurs de l'automne. Ils se prépareront au retour des brumes, peut-être aux neiges et à la grisaille. Mais aussi aux fêtes, aux assemblées, bien au chaud entre des murs qui n'auront pas eu le temps encore de souffrir du calfeutrage et qui distilleront le meilleur d'eux-mêmes jusqu'au printemps suivant.

Ainsi va le cycle du monde depuis la nuit des temps, et pour la nuit des temps, quoi qu'il arrive! Soyons conscient de cela et vivons avec ce déroulement, des saisons et de leurs rythmes.

Même si le sens de ces lignes vous parait un peu désuet et d'un temps révolu, reconnaissez que chaque acte décrit est d'une simplicité folle, applicable partout et par tout le monde. Pourtant, l'efficacité dépendra aussi de l'amour et de la générosité que chacun mettra à faire ces gestes simples. Nous pouvons le faire aussi simplement pour retrouver ou renforcer notre vie d'Homme, bien intégré à son milieu, et se sentant totalement lien entre le Ciel et la Terre.



En complément à ce qui a été évoqué il peut être utile de présentés ici quelques moyens, parmi une multitude de « trucs – combines – bons tuyaux » et autres accessoires divers souvent vendus très cher pour arriver à neutraliser des « effets nocifs » !

## Le menhir domestique

C'est une technique que j'utilise depuis longtemps et en priorité à tout autre. Poser une pierre choisie avec soin dans une vasque sablonneuse ou un socle de bois ou de terre, permet souvent d'harmoniser de façon simple un espace donné. Le menhir domestique sera aussi un bon moyen de créer un « autel laïc de l'habitat ». On disposera à proximité un photophore qui permettra en toute sécurité d'allumer une bougie, flemme symbolique de vie de l'environnement concerné. C'est une source d'équilibre et d'énergie simple et efficace.



## Onde de vie

Y-a-t-il chose plus agréable que de voir passer une « onde de vie » dans les yeux d'un interlocuteur. De la sentir se faufiler fugitivement dans la nature, ressentir sa force dans une œuvre d'art, vibrer grâce à l'écoute d'un morceau de musique... L'Onde de vie vibre en nous elle fait partie de nous... Elle est la Vie.

La perdre, c'est perdre l'indispensable énergie utile à notre respiration, aux battements de notre cœur... Mais, comment activer, conserver, cette précieuse « Onde de vie » ?

Tout d'abords, voit-on l'Onde de vie ? Peut-on mesurer sa force ? Y-a-t-il un appareil qui nous quantifie l'Onde de vie ?

A notre sens non et, heureusement car il y aurait des petits malins pour nous en promettre des quantités, nous la vendre, comme bientôt on va nous vendre l'air qu'on respire... « Bientôt très cher l'eau potable au robinet »!

Certes, des thérapeutes de compétences variables, nous vendent des soins, des méthodes, des modes de vie... Pour retrouver ou conserver, l'Onde de vie ! Alors... Il vous en est évoqué une ici. Elle est accessible, mais uniquement avec un mode d'emploi stricte et éthique.

## Mais avant, comprenons un ou deux principes

Jacques Curchod, radiesthésiste suisse romand aujourd'hui disparu, a consacré des années d'études à analyser les effets des rayons lumineux des mandalas étoilés qu'il créait et peignait, initialement entièrement à la main. Il s'agit dans un tel cas d'ondes de vie dites « à deux dimensions ».

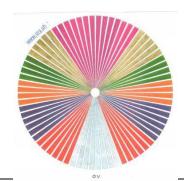
Il est arrivé à constater un progrès sensible du climat vibratoire ambiant d'un espace donné, quand ses étoiles étaient judicieusement placées dans un lieu. L'énergie physique des éléments vivants du règne animal et végétal, s'en trouvaient dynamisés. De fait, leur psychisme était alors lui aussi renforcé. La subtilité de cet effet réside dans la disposition des couleurs entre elles sur les différents rayons. Ce n'est pas nouveau en soit et se principe est connu depuis la nuit des temps. Simplement, Jacques Curchod est arrivé à vulgariser une gamme d'étoiles contribuant à équilibrer le climat vibratoire dans différentes circonstances.

Le principe voulu par Jacques Curchod est que ces mandalas n'agissent pas « contre » un état quelconque, mais « pour », en améliorer les vibrations! Ainsi, il créa entre autres mandalas, « l'Onde de vie », sous forme d'une étoile de rayons de couleurs diverses réparties autour d'un axe. Sa théorie, qui a fait ses preuves, consiste à créer l'équilibre entre deux forces antagonistes.

Vous vous opposez à quelqu'un, vous pouvez le repoussez, lui aussi! Vous appuyez vos mains face à face, avec une force égale, vous recréé l'équilibre! Théorie sur les ondes de formes en deux et trois dimensions —

## J.Curchod L'Etoile d'harmonisation « Onde de Vie :

L'effet sur un environnement donné, provoqué par cette étoile, tient compte du principe qui préconise que chaque élément de la Création émet une ou, des vibrations, correspondant à une couleur du spectre de la lumière visible, ainsi que des ondes « infra rouges » et « ultra violettes » directement comprises avant et après le spectre. De même sont introduites dans cette gamme d'évaluation les couleurs composées que sont le « noir » et le « blanc ».



L'Onde de Vie se place de préférence sur une paroi qui tourne le dos à une source de lumière naturelle extérieure. Soit par exemple entre deux fenêtres, sur les parois latérales à la source de lumière naturelle ou, dans tout local borgne. L'Etoile « Onde de Vie », doit être dégagée de tout objet, gravure, lampe ou

tableau ... sur un espace équivalent au minimum à deux fois son diamètre.

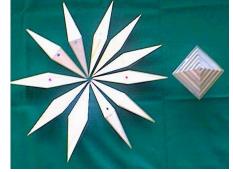
La puissance vibratoire d'une étoile Onde de Vie est considérable, c'est pourquoi il n'est pas recommandé de la placer dans une chambre à coucher. Par contre elle créera un climat favorable à la convivialité et à l'harmonie familiale, professionnelle ou associative. Utilisée dans les limites des indications fournies et du bon sens, l'Etoile « Onde de Vie » est sans danger pour la santé physique – psychique - spirituelle des utilisateurs.

La théorie de Jacques Curchod sur les ondes de formes comprend



des éléments à deux dimensions (à plat) et à trois dimensions (en volume). En volume ces formes sont nommées par Jacques Curchod « Emetteurs de formes ». Ils se classent dans le captivant thème des

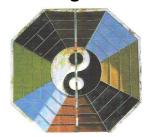
ondes de formes qui ont fait l'objet de nombreux ouvrages et qui remontent au plus loin de l'histoire humaine. Les formes des volumes, leur nature, la façon dont on les utilise, permettent des effets variables. Leur usage et leur application exigent une grande expérience, tant peuvent être puissants leur pouvoir protecteur ou destructeur.



Au-delà des ondes de formes en deux ou trois dimensions, il y a les formes pensées, dont il sera résumé ici qu'elles sont à l'origine de la prière. Mais c'est un autre sujet que ceux traités dans cet ouvrage. Le principe de fonctionnement de ces émetteurs de formes est basé sur l'application du principe de la radiesthésie « électromagnétique contraires ».

Cette étoile est composée des 12 EdOF - Emetteurs d'ondes de formes de Jacques Curchod – Identifiés par des lettres de « A » à « L ». S'appliquent selon la loi radiesthésique de la « vibration couleur contraire »

## Le Feng shui



Afin de compléter l'approche de l'analyse qualitative et vibratoire d'un espace, il est important d'avoir un aperçu de ce que propose l'application du Feng shui Cette approche se fera là aussi selon la théorie de Jacques Curchod, qui a beaucoup travaillé sur ce thème et son application à notre société occidentale. En effet, il n'est pas forcément aisé

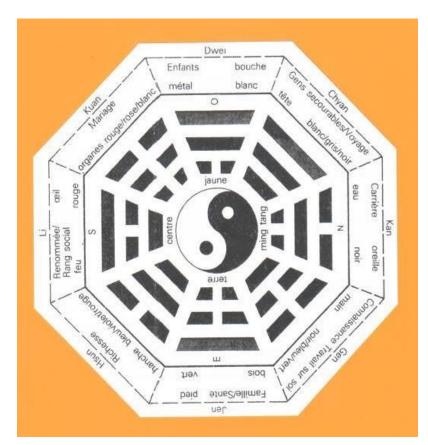
d'appliquer les techniques très subtiles du Feng shui dans une société aussi éloignée que la nôtre, des bases élémentaires de cette science millénaire.

Il sera peu évoqué ici de cette science millénaire chinoise, élevée au rang de dogme et pratiquée par des moines avertis de ses mystères et dédales. C'est la base de l'architecture sacrée chinoise et asiatique, sans l'application de laquelle rien n'est fait de durable, de nos jours encore, et plus que jamais. Simplement, et contrairement à une idée parfois toute faite en Occident, on ne maîtrise pas le Feng shui après deux jours de séminaire. Pas plus d'ailleurs qu'on ne devient géobiologue. Dans les deux cas c'est une initiation longue et pleine de facettes multiples qui se révèlent au fil du temps, mais sans calendrier précis pour son déroulement.

Une fois de plus il faut signaler qu'une abondante littérature existe sur ce thème, on peut y découvrir les fondements d'une science captivante.

Comme pour la géobiologie au nom à la consonance moins exotique, mais qui n'en est pas moins aussi vieille que le Feng shui, il est bon d'appliquer ces méthodes d'analyse aussi tôt que possible dans un processus de construction, voire de transformation. Y faire appel une fois le travail réalisé peut plus tenir de l'exercice de pompier que de l'anticipation. C'est malheureusement la plupart du temps ce qui se produit, le réveil étant tardif!

Dans le Feng Shui, l'énergie du monde est divisée en différentes sections, toutes destinées à des applications différentes. Dans l'ordonnancement du monde, la maison tient un rôle primordial et de ce fait, se divise elle aussi en huit zones bien définies. Un praticien de Feng shui, se préoccupera de les analyser, d'en rechercher les éventuels points faibles, afin d'apporter par des moyens qui sont propres à chaque praticien, une amélioration dans le plan vibratoire de ces huit zones. En finalité, l'ensemble du logis devra en être bénéficiaire et ainsi, un « mieux être » se faire sentir.



## Le Ba-gua

De gauche, à « neuf heure » lisez ce graphique dans le sens des aiguilles de la montre. C'est une base de la réflexion en Feng shui, dont l'ordre doit être respecté strictement.

Réunion des huit trigrammes posés sur la forme octogonale du **I-Ch'ing**, auxquels correspondent à huit états relatifs de l'environnement de l'être humain – la communication entre les hommes – les différentes parties de

l'habitat. Sur la base de cette forme il est possible d'établir des diagnostiques sur l'état d'un environnement.

Voyez les liens qui lient ces différentes zones entre elles. Ainsi : :

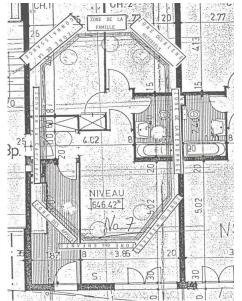
- -La renommée permet la connaissance, ou en découle. Elle implique « l'autre » donc les gens, ceux qui aident (sous-entendu, « pas les ennemis » !). Ce sont les amis qui font la renommée...
- -Le mariage amène les enfants et est soutenu par les gens qui aident
- **-La famille** se fait grâce à **la connaissance**. Celle-ci, bien exploitée, crée **la richesse**. Pas seulement la richesse pécuniaire, mais aussi celle de la connaissance. Celle de l'Âme. !
- **-Les gens qui aident** sont importants, ils sont des liens entre les gens mariés, leurs enfants et d'autres gens qui aident... Seul on n'est rien...
- **-La carrière** peut apporter la richesse, par exemple dans le cadre du **mariage**...

- **-La connaissance** est indispensable pour arriver à **la richesse**, pas obligatoirement, néanmoins elle aide grandement à l'essor de la famille.
- -Les enfants, sont le résultat logique du mariage, ils contribuent à l'engagement des gens qui aident... Ils sont aussi la pérennité.

Un commentaire tiré de l'enseignement de Jacques Curchod au sujet du Feng shui :

« Le Feng shui est une science asiatique, en provenance d'Asie, appliquée et applicable avant tout par des asiatiques. Leur culture ancestrale, d'une grande richesse, n'a pas les mêmes fondements que la nôtre.

En occident, nous avons commencé bien plus tard à nous soucier de



cette notion de « tchi ». Qui échappe d'ailleurs à la plupart des architectes, concepteurs et décorateurs.

Pourtant, dès la plus haute antiquité, le souci de l'équilibre d'un lieu est intervenu. « Faire beau », n'est pas l'apanage des asiatiques. Seuls les moyens diffèrent ».

Support du cours de Feng-shui – J.Curchod – privé

Dans notre façon de concevoir et d'aménager l'habitat, il est possible d'introduire des notions de Feng shui.

Elles diffèreront un peu de ce que l'on nomme chez nous « la géobiologie », mais elles pourront néanmoins trouver avec cette dernière un terrain d'entente. La mode, ce pouvoir considérable de notre société, a introduit dans cette analyse de l'environnement la notion de Feng shui, depuis une vingtaine d'années. Prenons en note, mais ne sombrons pas dans le fanatisme à l'égard d'une technique qui dépasse de loin l'entendement de « l'occidental moyen », et n'oublions pas que cette science s'apprend par les Maîtres de Feng shui, dans des temples, avec un mode de vie exemplaire et pas en quelques heures de séminaire.

Support du cours de Feng-shui – J.Curchod - privé

Pour ma part je préconise de vivre pleinement notre façon de ressentir le cadre de vie et l'environnement avec humilité et confiance. Avec notre bon sens et en usant de notre libre arbitre.

Ce commentaire qui n'engage que moi, n'a pas valeur de « critique » par rapport aux excellents ouvrages qui ont été utilisés pour évoquer succinctement ce fabuleux thème qu'est le Feng shui.

J'en reviens donc à la notion de verticalité qui m'amène à utiliser la pierre dressée, en tant que « menhir domestique », pour harmoniser des lieux ou simplement pour trouver dans cette matière dense qu'est le minéral, une force de Vie, donc une Lumière environnante et intérieure.



## **Chapitre 6**

Et finalement, à quoi sert la cellule familiale, en dehors de l'habitat et du « nid » à proprement parler ?

### LA FAMILLE EST A LA BASE DE LA SOCIETE

La famille est un organisme vivant qui a ses propres rites, son rythme, ses vibrations... et ses modes de vie...

C'est peu dire que la famille s'est fondamentalement transformée ses cinquante dernières années, en tous les cas dans le monde occidental. Il n'est pas question ici d'analyser les raisons de cette mutation, mais simplement d'en évoquer quelques aspects d'ordre vibratoire.

Avant tout, la famille est un clan. Et, un clan, pour bien fonctionner, doit avoir une structure. La structure de base et celle du père - de la mère - des enfants par ordre de naissance. Peut venir s'intercaler dans cette hiérarchie, un ou des grands-parents. Mais en fait, il est bon qu'ils s'intègrent à la suite de la structure de base. Dans de telles conditions, en principe, l'harmonie régnante donne de bonnes vibrations dans l'environnement de vie. Ce qui n'empêche aucunement des conflits, des tensions, des fatigues...mais elles se gèreront dans la sérénité.

Un clan d'une telle structure va s'intégrer dans une tribu, soit parmi les autres membres des familles parentes, proches ou qui le sont moins mais qui ont du « sang commun » ... La tribu peut être une entité forte. Pensons aux familles de paysans, d'éleveurs et d'artisans ou encore, aux générations d'ouvrier de la mine, de la sidérurgie, aux pêcheurs, vignerons... Et toute autre structure familiale qui travaille en groupe, de façon intergénérationnelle. C'est aujourd'hui plus rare en milieu urbain, mais c'est encore fréquent en milieu suburbain et rural.

La tribu est aussi une entité forte. Il arrivait que quelques tribus familiales, forment à elles seules les habitants d'un village, parfois d'un quartier. C'est encore le cas dans certaines régions d'Europe et sur d'autres continents naturellement aussi. Les familles, les clans, les tribus, forment les peuples et ses regroupements génèrent toujours une vibration. On sait combien des pays où s'opposent des tribus, pour mille bonnes mais surtout moins bonnes raisons, émettent au plan mondial de « mauvaises ondes ».

A la base, il est donc important qu'une famille, tout compte fait quel que soit son origine, se structure de façon à mettre de son côté le maximum de chance d'atteindre une forme d'harmonie.

Le changement de la structure familiale est actuellement très fréquent. Fut un temps où les guerres ou des épidémies et leurs cortèges de morts amenaient des reconstitutions familiales. Aujourd'hui ce sont essentiellement les divorces qui amènent des familles à se recomposer. Il n'y a pas lieu ici d'analyser ce phénomène social, c'est une réalité qui est régulièrement examinée par les sociologues, les ethnologues, voir même les autorités politiques tant sont nombreux les bouleversements que font subir à la société civile ces recompositions. Il faut s'y adapter.

C'est donc uniquement le plan vibratoire qui va retenir l'intérêt de l'écobiologue qui pourrait être amené à être consulté, pour diverses perturbations constatées dans une famille et son lieu de vie.

L'intervenant est forcément un « violeur d'intimité familiale ». Dès qu'il aborde un lieu il « sentira » ce qui se passe dans le lieu et aura besoin d'en définir les aspects afin de pouvoir avancer dans son analyse. Il n'y a pas que le cosmo-tellurisme et les divers smogs et pollutions qui composent son analyse.

Mis à part les différentes nuisances propres aux habitations de notre époque et à leur environnement, la structure hiérarchique de la famille, voire celle du clan et de la tribu sera donc analysé. C'est souvent là que se situe la première cause des désagréments et amputation de l'énergie vibratoire profitable à chacun. Souvent il manque une « tête forte » au sommet d'une structure familiale, des clans et tribus. Une tête qui soit respectée et qui sache l'être.

Il n'est pas de troupeau sans « chef » ! Ce n'est pas seulement celui « qui commande », mais plus, celui qui guide, qui prend la responsabilité du groupe. C'est un besoin naturel des êtres vivants. Ce leader, n'est pas obligatoirement un élément mâle du clan. Bien souvent c'est un élément femelle de la tribu, voyez chez les éléphants par exemple, les dauphins ou, dans certaines peuplades. C'est souvent le cas dans la façon de « mener » de gérer le lieu de vie, par exemple chez les esquimaux, les amérindiens, des peuplades d'Asie qui appartiennent aux femmes ... En Europe comme ailleurs, c'est aussi souvent le cas et l'homme ne doit pas en être jaloux ou vexé par cette prérogative. Elle répond au bon sens ! De ce fait, l'équilibre cosmo-tellurique de ce leader, homme ou femme sera déterminant pour le groupe, une répartition équilibrée de

son énergie entre ses plans « physique-psychique-spirituel » est capitale. Sa responsabilité est donc grande, car ce « chef » ou cette « cheffe » doit y consacrer de l'attention. Il faut dire que notre mode de vie contemporain ne favorise pas cette prise de conscience, qui implique un engagement conscient permanent.

Les perturbations de cet équilibre idéal sont donc multiples. Mise à part les phénomènes propres à la géobiologie qui ont été examinés précédemment, la qualité de vie et la communication à l'intérieur du groupe sont déterminantes. Contrariétés, conflits avec l'un ou l'autre des membres du groupe, les problèmes d'argent, les soucis propres à l'éducation des enfants, la scolarité, les loisirs, les dangers et risques divers... sont autant de cause susceptible d'hypothéquer l'énergie de leader. Si vous ajoutez à cela le propre rythme de vie du leader, par sa vie professionnelle, la tenue de son ménage, les stress divers, on comprendra que les entraves à une bonne énergie, bien répartie, soient multiples. Et, elles ne datent d'aujourd'hui, pensons simplement ont temps de guerres, de disettes, d'épidémies qui ont jalonnés l'histoire de l'Europe, pour ne parler que de notre continent.

Il est important que la mémoire énergétique du leader se calcul à long terme. Si les membres de la communauté familiale sont solidaires, ils aideront de toutes leurs forces le leader à conserver sa qualité énergétique. Mais plus encore on sait que des baisses de forme, communautaires ou personnelles au sein du clan, peuvent se ressentir longtemps après ce qu'on pourra considérer comme « la guérison ». Il reste, comme dans le corps humain après une maladie, une mémoire de la baisse énergétique du leader ou d'un des membres de son clan. Le maintien de l'énergie du clan et de son cadre de vie en dépende aussi. C'est un domaine qui nous échappe la plupart du temps. Et pourtant, le géobiologue qui investigue dans un lieu s'en rendra compte rapidement.

Dans la mesure du possible il est important d'aider une famille, un clan, une tribu... à retrouver l'énergie globale, voir l'énergie de chacun des membres qui l'auraient perdue. Si par principe le géobiologue n'est pas un thérapeute des corps, il peut tout de même donner des pistes afin de retrouver une harmonie dans les trois plans toujours évoqués pour un bon équilibre énergétique. Et puis il fera tout son possible pour que le lieu retrouve ou maintienne une énergie satisfaisante. Il mettra en place tous les moyens à sa disposition pour cela, par des rééquilibrages ponctuels, des ondes de formes, des matériaux, des couleurs... Toute la palette des moyens propres au monde vibratoire.

Et avec l'engagement des membres du groupe, souvent on atteint un succès qui satisfait tout le monde.



#### **COMMENTAIRE:**

## Une nouvelle façon de vivre!

Les hommes et les femmes nés avant le milieu du XXème siècle doivent se rendre à l'évidence, désormais il faut constater et accepter l'émergence d'une nouvelle façon de vivre! Elle change la façon de voir la société...

Ceci est valable pour tous les peuples, sur tous les continents, dans toutes les sociétés sédentaires qui représentent la quasi-totalité des populations et même pour ce qui reste de nomadisme dans certaines peuplades, ethnies, tribus. A quoi le doit-on? Certes il y a des gens bien plus compétents que moi pour juger de cette situation et la commenter. Pour ma part, j'en tire des observations, sans naturellement négliger quelques constatations strictement personnelles.

Ce constat enfonce un peu une porte ouverte, j'en suis bien conscient. Pourtant !

Entre le XVIIIème et le XIXème siècle, en occident, la Révolution française et ses effets collatéraux ont sans doute dus aussi bousculer quelques modes de vivre, de faire et de penser. De même entre le XIX -ème et le vingtième, peut-être moins au plan social, mais surtout au plan des nouveautés technologies, du développement industriel et énergétique ; mobilité, train, voiture, avion bateau, électricité... Quel choc tout de même cela a dû représenter pour ceux qui ont vécus ces bouleversements!

Autre bouleversement, celui des guerres dites « mondiales » qui ont pesé lourd sur la vie des populations. Puis, entre le milieu et la fin du vingtième, c'est la disparition des grands empires, quasiment féodaux ou totalitaires, qui sévissaient encore. Alors, une évidence saute aux yeux, le développement de type « capitalisme à l'occidentale » a pris le dessus. Tout part néanmoins du bon sentiment de créer un monde où règnent la démocratie, la prospérité, le bonheur pour tous et la paix. Il subsiste malheureusement quelques régimes et dictatures, dont certains sont très ambitieux. La puissante désormais s'affiche comme incontournable de la Chine, interlocuteur commercial et économique. Arrivant à prendre des parts dominantes dans des économies d'états étrangers au demeurant démocratiques, et ce, pas seulement dans les pays dits « émergeants » ! Inquiétude ? Non. Elle s'y brûlera les ailes comme les pays occidentaux, ou ceux qui ont opté pour une conception issue de ce mode politico-économique, s'y sont brûlés les ailes, dans un

développement colonialiste incontrôlé et égoïste pendant plus de trois siècles. C'est juste une question de temps. Mais on sait qu'en la matière, le temps a encore moins d'importance que dans la vie courante.

Attendre et voir, est en ce qui me concerne, la position que j'adopte. Et alors, qu'est-ce qui a vraiment changé ? Et bien avant tout les rapports humains. Ils n'ont d'ailleurs d'humain plus que le nom et certes plus la façon ni la forme. Les multiples « médias électroniques » créés ont annulés l'espace « temps » de la communication. Ils la mettent à disposition où que ce soit à la surface du globe, dans les profondeurs marines et dans les airs. On communique aisément avec tous les engins satellisés qui ont largement colonisé la banlieue terrestre, on reçoit, commande et échange avec des robots qui s'en vont à des millions de kilomètres, explorer avec avidité les planètes avoisinantes, voir le cosmos...

Si je loue les progrès technologiques, les retombées diverses et multiples qui en découlent, il demeure une lacune dans tout ce beau développement; les humains ne se parlent plus guère entre eux ! Ils se contentent juste de communiquer. Et, communiquer n'est pas parler! C'est envoyer un message souvent « crypté » tant sa concision le rend illisible ou, simplement interprétable de multiples façons.

Cependant, et à contrario, que penser du succès des soirées de conteries et d'échanges sur la vie « simple »! Des séances interminables dans les entreprises (souvent pour régler des problèmes et effets consécutifs uniquement au manque de communication) - de la fréquentation des séminaires de tous ordres, allant du « développement personnel » à la cuisine de tous pays – ou encore la façon de s'habiller « à la mode » ... Temps perdu ? Ou peut-être simplement une sorte de recherche encore instinctive, d'un échange « juste » humain, comme on le dit maintenant ! Néanmoins on conserve ouverts et accessibles, tous ses moyens technologiques qui permettent d'être atteints et de communiquer. Partout ! Paradoxal non ?

Il y a de l'engouement pour la nouveauté dans tout ça, et sans doute pas rien qu'un peu! Mais alors, pourquoi ce déficit considérable de communication verbale alors qu'elle est possible en directe, dans le train, l'avion, en famille, dans les magasins, en milieu professionnel... Vous le pratiquez, que vous passez pour un malade mental. Par contre, parler tout seul avec juste des oreillettes et un micro invisible est devenu totalement normal!

Ceci m'amène à me demander si nous ne sommes pas confrontés de ce fait à un étouffement progressif, qui, dans le fond ne serait pas aussi étonnant que ça! Ne sommes-nous pas des humains en instance d'étouffement atmosphérique? Sans doute peut-être aussi en mutations, nous permettant bientôt de vivre de CO2, filtré au travers de branchies et de poumons appropriés. On en a vu d'autres en matière de mutations et adaptations des espèces au cours de millions d'années!

Pour étendre l'analyse de ce monde en mutation, on ne peut pas négliger la façon dont la population se nourrit et se désaltère! Pour ceux qui peuvent se permettre de manger et boire à leur faim naturellement! Car ce n'est, et de loin pas, le cas pour tous les humains en ce bas-monde. Qu'il y ait des millions de personnes qui aient quotidiennement faim, ceci est déjà inadmissible, mais maintenant, figurez-vous qu'on se permet aussi le luxe d'avoir soif et de manquer d'eau!

Dans notre société occidentale, dite développée, un individu est presque regardé de travers s'il ne se promène pas avec sa bouteille d'eau minérale sous le bras à longueur de journée, de plus, le surpoids est le problème numéro un d'une bonne partie de la société. L'arme économique prioritaire dans la nouvelle colonisation des pays émergeants est d'installer dans les villes et les campagnes, des distributeurs de sodas et des vendeurs de viande hachée, accessoirement livrée entre deux tranches de pain industriel trempé de tomate en tube! Je loue l'initiative l'épouse du président des Etats-Unis, qui a donné les ordres utiles destinés à radicalement changer le régime des cantines des écoles des U.S.A. Ceci, afin de lutter contre les addictions au sucre, et l'absence de consommation de fruits et légumes... Cependant, quelque chose de très révélateur d'une autre déviance sociale va entraver le succès de cette belle initiative. Cette dame est noire et ses idées louables vont se heurter aux américains blancs, détenteurs des marchés qui diffusent la majeure partie des produits incriminés. « Les gros » donc, le resteront! En tous les cas aux USA. Affaire à suivre...

Le progrès tant vanté a dû manquer quelques étapes dans son périple mondial. Ça me fait un peu penser « aux cheminées » oubliées par le Père Noël dans sa mondiale distribution du vingt-quatre décembre ! Ça fait obligatoirement des larmes, on y pense au matin de Noël, puis on oublie. C'est bien là le drame !

Ironie? Non certainement pas sur un sujet aussi délicat, révoltant, obsédant. Et ce d'autant plus qu'il serait possible de nourrir tout le monde sur terre, voire à aider ceux qui en manque, à capter de l'eau et à en faire une saine gestion ... Mais là, pour beaucoup, les critères et garanties de retour sur investissements ne sont pas respectés. Nourrir et abreuver sans une forte contrepartie commerciale et économique n'intéresse pas ceux qui pourraient donner un peu de leur surplus, de leurs technologies et compétences... Honneur pourtant aux ONG qui consacrent une belle énergie à rattraper les manques en la matière.

Que dire encore ? Oh, tant de choses sur les modes de vie, qu'on ne peut que citer au pluriel, tant ils sont devenus multiples divers et dans beaucoup de situations, de mauvaise qualité! Une personne avec laquelle je partageais dernièrement un « petit écran », s'étonnait de voir un sdf (*une personne sans domicile fixe*), sortir d'un carton, dans le petit matin très frisquet d'une rue parisienne. Je lui ai fait remarquer que, tout tragique que soit cette situation, le carton-logement, était largement plus vaste que le « tiroir-logement » qui est loué, très cher d'ailleurs, à des ouvriers chinois qui travaillent pour des grandes entreprises d'état en Chine! Bon, il y a dans ces tiroirs de morgue la TV et l'a lumière! Où est l'erreur ? Sans doute dans les deux cas cités, malheureusement.

Je n'étendrai pas l'analyse aux favelas ou bidonvilles et autres banlieues de toutes les grandes mégalopoles à la surface du globe. Ils croissent sur le déséquilibre « ville-campagne » aux origines multiples, ils sont des foyers de malheurs divers, de dominations et de terreur, des bouillons de culture du banditisme et de la cruauté. Mais ces écarts sociaux n'existent pas que dans ces milieux, et j'ai une pensée émue pour cette très vieille dame de chez nous qui vivait avec une partie d'AVS, dans un appartement minable d'un immeuble crasseux, sans chauffage autre qu'un petit fourneau à mazout, qui n'avait pas vu de fuel depuis longtemps tant il est lourd à monter de la cave, mais surtout hors de prix. Manger une fois par jour ou se chauffer, un peu, il faut choisir! Elle a finalement choisi, ni l'un ni l'autre, elle est morte.

Oui, oui, c'est chez nous et ça fait partie de la paupérisation galopante de toute une frange de la population d'un des pays les plus nanti du globe. De toute évidence, de moins en moins « propre en ordre ». Quatorze personnes (au moins) sur cent sont exactement dans le cas de figure ci-dessus. Quatorze paires d'yeux, de jambes, de cœurs ... corps, âmes, esprits...qui manquent du minimum.

Je demande, chaque fois que je pose une telle prose sans indulgence, qu'on ne me taxe pas d'être un aigri ! S'il vous plait, je ne fais que constater.

Dans notre action en écobiologie, qui reste tout de même le fil rouge à ce commentaire, nous savons qu'il y a trois plans : physique psychique - spirituel! Nous avons vu plus haut que dans l'ensemble, les deux premiers plans présentent un certain déficit. Ne nous berçons pas d'illusion, pour le dernier c'est encore pire! Oh, ce n'est pas tant la défection des lieux de cultes chrétiens en Europe qui guide cette réflexion. Mais bien dans l'ensemble, un mal être de l'humain qui touche à des degrés divers et sous des formes multiples, une grande partie de la population mondiale. Je ne suis de loin pas partisan de l'hégémonie du christianisme en tant que « religion pour l'humanité » ! Pas plus que d'aucune autre religion monothéiste intégriste, doctrinaire ou philosophique. Nous connaissons les effets pervers, le mot est faible et plein de double sens, qu'a eu la propagation missionnaire de la foi chrétienne à travers le monde au fil des siècles. Je ne suis pas persuadé que le message christique de Pentecôte aurait autorisé toutes les déviances constatées au cours de l'histoire des deux derniers millénaires. Et, dans le même esprit, nous voyons de nos jours, le mal que font les intégrismes de toutes natures.

La portée des mots, la façon de lire les textes sacrés, ont amené, en tous les cas nos sociétés, à tout attendre du plan Divin, à déposer sur les épaules d'un Dieu unique et totalement humanisé toute la responsabilité de nos prières. Cet Être « à barbe blanche », doté de mille états d'Âme dans sa façon de prodiguer ses bienfaits a déçu tous ceux qui n'ont pas compris qui II était, et qu'elle était réellement son action. La notion de l'Esprit Saint dans la Création a échappé à la majorité, ça ne pouvait naturellement pas durer, avec le temps. A cet interminable jeu de cache-cache, le bon peuple s'est lassé. Alors! Alors il va voir ailleurs, il revient aux choses simples, à la nature, l'animisme, parfois le chamanisme sans crainte de ses dérapages, mais aussi, l'attrait pour mille autres sectes ... Et, les plus sceptiques eux, adoptent l'athéisme. Ou alors, ils s'intéressent aux vieilles traditions comme le taoïsme, le confucianisme, le bouddhisme...

Mais, il arrive le plus souvent que cette fuite en avant vers d'autres plans spirituels, amène vers des pratiques et une "gouroutisation" extrêmement dangereuses. Cela crée un déficit énorme au niveau des énergies ambiantes à la société humaine. D'où tant de peines à

supporter le quotidien, à accepter les aléas de la vie qui sont inévitables. Le besoin constant de soutien psychologique pour un oui ou un non, l'absorption de substances diverses afin de changer artificiellement de plan de conscience, tout en croyant avoir touché aux plus hautes sphères de celle-ci. Alors qu'on ne fait que plonger dans des variantes de l'enfer, auréolées de décors virtuels. Il n'est pas d'accession valable à la Lumière, obtenu par l'absorption de quoi que ce soit, autre que des bouffées d'air frais! Ceux qui vendent tous ces paradis, sont des abuseurs, ils le savent.

Terminer ce bref tout d'horizon par un tel bilan serait prêté le flanc à toutes les nuisances évoquées, donner le premier plan à tous les malheurs du monde ! En gros, contribuer à plomber l'ambiance.

Il demeure encore des bastions d'une nature préservée à contempler, soit par média interposé, soit en s'y rendant. Des œuvres d'art magnifiques, des lieux et des sites créés par l'humain où règne l'harmonie et de hauts degrés de vibrations. Des concertos et des requiem, des chants, des chorales. Et tout de même parfois des rencontres des échanges, des yeux d'enfants lumineux, des vieillards sereins, de la paix et de la joie. Ne serait-ce que la contemplation de la flemme d'une bougie!

Tout ceci est bien beau, mais existe-t-il des façons de vivre aligné, dans la verticalité de « l'Homme Debout » ? Oui, la qualité de la vie est plus simple qu'on l'imagine et surtout à la portée de chacun. Trouvez ici une pratique toute simple qui peut être quotidienne pour chacun :

- -Il est bon le matin, face à sa fenêtre ouverte, ou mieux en pleine nature, d'aspirer profondément à plein poumons, par le nez. Conserver cet air le plus longtemps possible dans les poumons, tout en imaginant que cet oxygène se répand jusqu'aux confins des extrémités de nos membres. Puis relâcher tout cet air par la bouche en vidant les poumons jusqu'à la dernière molécule d'air. Ça, c'est pour le corps, le plan physique. A répéter trois fois.
- -Prendre conscience qu'une pensée émise, même dans le secret de notre cœur, est une pensée qui circule. Et de ce fait, nous reviendra. Notre Âme a besoin de cette prise de conscience. Excellent pour le plan psychique.
- -Se mettre dans la position du « Y », bras levés en triangle, les mains ouvertes vers le ciel, jambes légèrement écartées. Fermer les yeux et se sentir « lien entre le cosmique et le tellurique ». Cette implication de notre esprit peut être faite à tous les moments de la journée. Mais de préférence après les respiratoires. Le plan spirituel va alors s'ouvrir.

C'est donc du fond du cœur et dans la mise en place de toute l'Energie qu'il pourrait m'être donné de propulser, que j'espère, pour ce temps à venir, que vos attentes, vos vœux, vos espoirs se réalisent. Rien n'est jamais comme notre Âme incarnée le souhaite, et c'est un bien, mais nous avons tellement besoin que, parfois, nos vœux se réalisent.

Il est pourtant essentiel d'accepter que nous ne sommes finalement que des êtres humains, dont, occasionnellement, la petitesse fait la grandeur!

En écobiologie, le mot FIN n'existe pas!

Page 93



## Petite bibliographie d'écobiologie

## **GEOBIOLOGIE – Théorie et bases**

#### Babonneau, Bernard

## Traité de géobiologie

Théorie et pratique / Bernard Babonneau, Benoît Laflèche, Roland Richard Martin ; Jacques Pezé, collaborateur. - Lausanne : L'Aire, 2005. - 309 p. : ill. ; 22 cm.

CHF 60.00

#### **K.E.LOTZ**

#### « Veux-tu habiter sainement »

Récentes constatations en biologie de l'habitat – Un abécédaire pour tous – 1983 Ce trouvait aux chez Günter Albert Ulmer Verlag – Hauptstrasse 16 – Postfach 40 /

D – 78609 Tuningen. 0049 74 64 1583 - Sous réserve que ces renseignements soient toujours actuels! Existe en allemand sous le titre « Willst du gesund wohnen? » Même éditeur. ISBN 3-924191-49-2 *Un grand classique qui a plus de vingt ans mais qui reste une des « bibles » du géobiologue, surtout parce que écrit par un scientifique!* 

144 page au format A4 - Se vendait +/- CHF 35.00

## Dillenseger, Jean-Paul

#### Habitation et santé

Eléments d'architecture biologique / Jean-Paul Dillenseger. - St-Jean-de-Braye : Dangles, 2004. - 206 p. : ill. ; 21 cm. - (Vie et survie) - CHF 37.50

#### Duc, Yves

#### La maison de demain

Géobiologie, architecture et santé / Yves Duc, Roland Richard Martin, Emil R. Svikovsky; Jacques Pezé, préfacier. - Vevey: L'Aire, 1992. - 126 p.: ill.; 23 cm. (Essai) - CHF 59.00

## Bernard Babonneau – Benoît Laflèche – Roland Richard Martin – Dr Jacques Pezé

#### Traité de géobiologie - Théorie & pratique

Sciences et tradition Editions de l'Aire - Ed originale 1987 – réactualisé 310 p. - ill. 22cm

#### **Endroes, Robert**

#### Le rayonnement de la terre et son influence sur la vie

Robert Endroes. - Lausanne : Ed. du Signal, 1996. - 231 p. ; 23 cm. - CHF 36.00

#### Fleck, Gilbert

#### Les Réseaux géobiologiques

Gilbert Fleck, Jean-Pierre Garel. - Fillinges : Trois Fontaines, 1992. - 139 p. : ill. ; 19 cm. CHF 19.00

#### La géobiologie et vous

Guide pratique. - Roanne : Mosaïque, 2003. - 441 p. : ill. ; 24 cm. - CHF 44.20

#### **Danielle Semelle**

La géobiologie facile - Marabout-Savoir pratique - ISBN 2-501-02915-1 / 1997

## B.Legrais & G.Altenbach

#### Santé et cosmo-tellurisme

Ondes nocives, magnétisme du ciel et de la terre, zones anti-vie, hauts lieux vibratoires de revitalisation, méthodes de recharge énergétique... Dangles, 1984. - 163 p. : ill. ; 21 cm. - (Santé naturelle) - CHF 35.80

#### **Michel Moine**

## Guide de géobiologie : mieux vivre chez soi

Michel Moine, Jean-Louis Degaudenzi; Christine Peyrichou, illustrateur. - Paris: Ch. de Bartillat, 1993. - 291 p.: ill.; 23 cm. - (Terres) - CHF 29.90

#### **Jacques Curchod**

**Géobiologie et Feng shui** – Documents édités par l'auteur – peut-être obtenu chez www.ecobiologie.ch - CHF 99.00

#### **HABITAT**

**Guide de l'habitat durable –** Association Nice Futur – Av. Grammont 20 – 1007 Lausanne – <u>info@nicefutur.com</u> – www.NiceFutur.com

#### Fabre, Jean-Charles

#### Maison entre terre et ciel

Les vertus thérapeutiques de l'habitat / Jean-Charles Fabre. - Paris : Véga, 2004. - 197 p. : ill. ; 23 cm.

#### Alain de Luzan

**Votre santé en lieu sûr** : Des solutions grâce à la géobiologie (Broché) Voir Internet c/o <u>www.amazone.fr</u> € 22.80 – En librairie édité par l'auteur - € 24.00

## La Maya, Jacques

### La médecine de l'habitat

Comment détecter et neutraliser les ondes nocives pour retrouver mieux-être et vitalité / Jacques La Maya. - St-Jean-de-Braye : Dangles, 2005. - 541 p. : ill. ; 21 cm. - (Environnement et santé durables) - CHF 47.90

#### Françoise et Olivier Guisan

**Notre maison écologique –** chez Publi-Libris 2006 (<u>www.publi-libris.com</u>) ISBN 2-940251-39-8 – 272 pages – 21x21 cm *Belle aventure de la construction d'une maison « propre » par une famille, en suisse, vers La Tour-de-Peilz ! -* CHF 57.00

#### Lazenby, Gina

#### La maison du bien-être

Gina Lazenby. - Paris: Flammarion, 2001. - 160 p.: ill.; 28 cm. - CHF 56.90

#### **Yves Connan**

#### **ARCHIECOLOGIQUE**

Editions Ouest-France – 141 pages – 2009 I.S.B.N 978-2-7373-4847-1 - 15.00 € 18 projets d'éco-habitat

Méric, Lison

#### Le bruit

Nuisance, message, musique / Lison Méric. - Genève : Georg, 1994. - 124 p. ; 22 cm. (Dossiers de l'environnement ; 9) - CHF 25.00

#### K.E.Lotz

**Veux-tu habiter sainement** – Paffrath-Druck – ISBN 2-72277-144-6 CHF 35.00 (en principe épuisé mais peut être commandé) Version Allemande "Willst du gesund wohnen?" – Günter A.Ulmer

#### **Yves Connan**

**18 projets d'éco-habitat –** Editions OUEST\_FRANCE – ISBN978-2-7373-4847-140 pages – carré 19/19

18 réalisations de maisons individuelles ou collectives de moyennes capacités, réalisée dans un esprit de construction écologiques - € 15.00

### **Vincent Tripard**

Ocres et finitions à la chaux – Edisud – Compagnie des éditions de la Lesse – www.edisud.com - Enduits décoratifs stucs et tadelakt. Amélioration et transformation de son intérieur, réalisable par chacun dans un environnement privé, appartement ou villa. – ISBN 978-2-7449-0406-6 – 107 pages – 26,5/20 cm - € 18.50

#### **Marie-Paule Nougaret**

**La Cité des plantes** en ville au temps des pollutions – Ed Actes Sud ISBN 978-2-7427-8589-6 / 2010 - € 25.00

#### **Serge Latouche**

Petit traité de la décroissante – Ed Mille et une nuits –  $n^{\circ}$  70 – ISBN 978-2-755 500073 / 2010 - € 3,50

#### La Maison écologique

Revue bimensuelle spécialisée sur les problèmes d'écologie et d'environnement – <u>www.lamaisonecologique.com</u> – F-35630 Bazouges-sous-Hédé / contact@lamaisonecologique.com - € 5.50

#### Alain de Luzan

Votre santé en lieu sûr

Des solutions pratiques grâce à la géobiologie - € 24.00

## Alberto Eiguer

**L'inconscient de la maison** Etude psychologique et comportementale des habitants d'une maison Editeur Dunod - ISBN – 978-2-10-052902-5

## Maude Fontenoy

**Ma maison écolo –** Examinons notre logement et cherchons les bonnes solutions à y apporter !

Editeur « Chêne » - ISBN - 978-2-61230-044-8 - € 12.90

## Adélaïde Mauvernay

#### Ma maison au naturel

Pour un habitat sain et naturel Edition VIGOT – ISBN – 978-2-7114-2050-6 € Pierre Nessmann / Brigitte & Philippe Perdeleau

Cabanes et petites constructions - Ed Aubanel - ISBN 978-2-7006-0548-8

## « SMOGS » & NUISANCES DIVERSES

### Nugon-Baudon, Lionelle

Maisons toxiques: eau, air, ameublement, plantes...

Connaître tous les risques qui nous entourent / Lionelle Nugon-Baudon, Evelyne Lhoste. - Paris : Flammarion, 1999. - 314 p. ; 24 cm. - (Document) - CHF 32.50

## Pourquoi et comment mesurer les champs électriques et magnétiques 50/60 Hz

Jean-Marie Danze, éditeur scientifique. - Paris : Ed. Encre, 1998. - 153 p. ; 22 cm.

#### **Stéphane Cardinaux**

**Géométrie sacrées –** Editions Trajectoire – ISBN 2-84197-326-3 – 279 pages – A4 2004 - *Du corps humain, des phénomènes telluriques et de l'architecture des bâtisseurs. -* CHF 69.00

#### **Dr Jean Pilette** – Médecin

Antenne de téléphonie mobile – technologie sans fil et santé – voir les documents en fichier PDF

#### **FENG SHUI**

#### Le Feng Shui

L'art de vivre en harmonie avec son environnement selon la tradition de la Chine ancienne / Richard Craze ; Katia Holmes, traducteur. - Genève : Manise, 1998. - 64 p. : ill. ; 21 cm.

Trad. de: «Practical Feng Shui. » - CHF 19.90

#### A.Virag/B.Colet

Feng Shui Force d'Harmonie .- Ed. Trajectoire – ISBN 2-84197-106-6

#### **Guy-Charles Ravier**

**Traité pratique de Feng Shui** – Editions de l'Aire – ISBN 2-88108-079-0 - CHF 63.00

#### Kennedy, David Daniel

#### Le Feng-Shui pour les nuls

David Daniel Kennedy. - Paris : Ed. Générales FIRST, 2002. - 416 p. : ill. ; 23 cm. (Pour les nuls) - CHF 45.50

## Maître Lam Kam Chuen Le Manuel du Feng Shui

Comment créer un environnement sain pour la vie quotidienne et le travail / Lam Kam Chuen ; Gérald Edde, traducteur. - Paris : Le Courrier du livre, 1996. - 159 p. : ill. ; 23 cm. - CHF 49.90

#### FENG SHUI - L'art de mieux vivre dans sa maison

Sarah Rossbach – Editions Sofedis – *Un excellent ouvrage de Feng shui adapté à l'usage en occident* 

#### FENG SHUI – Force d'Harmonie

Alexandra Vitrag & Bruno Colet - Editions Trajectoire

#### FENG SHUI - Guide pratique d'un art de vivre

Lillian Too - Editions Könemann – *Très (trop) complet, mais un très beau livre riche d'illustrations* 

La théorie du Feng shui – Adaptation au monde occidental Par le radiesthésiste romand Jacques Curchod – Document privé n'est pas accessible au public pour l'instant

## **ENVIRONNEMENT & Développement durable**

# Revue de l'office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage – OFEFP

ISBN 1424-7135 - 031 324 77 00 / <u>umweltabo@buwal.admin.ch</u> - <u>www.environnement-suisse.ch</u>

Par abonnement gratuit

Serge Latouche – Vers une société d'abondance frugale – Edition mille et une nuits

- ISBN - 978-2-75550-588-7 - € 4.50

Serge Latouche – Petit de la décroissance sereine – Edition mille et une nuits – ISBN – 978 2 75550-3 - € 3.50

Pierre Rabhi – Manifeste pour la terre et l'humanisme – Edition Colibris -ISBN – 978-2-7427-9308-2 - € 6.60

René Longet & Muriel Lardi – L'habitat durable existe... Edition Jouvence -ISBN-978-2-88353-558-9 – CHF 12.00

**VIVRE MIEUX – Vers une société écologique –** programme d'action pour les temps qui vienne 2012

Diffusion Seuil - Edition « les petits matins » - ISBN - 978-2-36383-007-4 - € 3.00

Dominique Bourg, Michel Maxime Egger. Philippe Roch, Yvan Rytz, Sophie Swaton, sous la direction d'Alexandre Federau – Préface de Lisa Mazzone Les transitions écologiques – LES FONDEMENTS D'UN MONDE NOUVEAU Collection CONCEPT – Editions Jouvence – ISBN-978-2-88911-987-5 – CHF 9.90







Edition à compte d'auteur – version 2019